

ANNÉE 2021 - 2022

COLOMBIE

RAPPORT D'ETONNEMENT



M1, LOS ANDES

INES AGUETTAZ/ AYSEGUL CANKAT



*A vous tous qui m’avez permis de partir
et qui m’avez enrichi chaque jour de
cette année passée à l’étranger.*

*A vous chers lecteurs, qui vous apprêtez
à lire cet écrit, j’offre ce que j’ai pu
comprendre en un an sur ce fabuleux
pays qu’est la Colombie, en espérant
qu’une phrase, un mot puisse vous
donner envie de partir à l’aventure, en
Colombie ou ailleurs...*

Bon voyage.

Université de Los Andes
Bogota, Colombie

Inès Aguetaz, Master 1

Suivi par Aysegul Cankat



/AVANT PROPOS PREAMBULE

« Papa, Maman, je pars pour un an en Colombie! » C'était la première fois de ma vie que j'étais autant certaine et incertaine de la décision que je prenais. Une si grande opportunité ne pouvait se refuser mais un an à l'autre bout du monde loin de ses repères, de ses proches, de ses habitudes, de ce que l'on a construit, ça fait peur non? Mais ni ma peur, ni celle des autres qui pouvait se projeter sur moi au travers de quelques remarques, ne devait influencer mes choix. J'avais cette intuition, cette idée, cette envie que ces dix mois qui s'annonçaient aller me marquer, me changer, me questionner, me bouleverser... Un an à l'étranger. L'occasion était là. Il fallait la saisir.

Une fois les aléas administratifs réglés, les soirées de « au revoir » entre amis et les repas de famille que l'on retrouvera à notre retour, je m'envole alors pour la Colombie le 31 juillet 2022 avec mes joies, mes peurs et mes doutes mais plus que jamais prête à vivre ces dix prochains mois qui s'annoncent dépaysant et prometteurs de nouvelles rencontres et de nouvelles expériences.

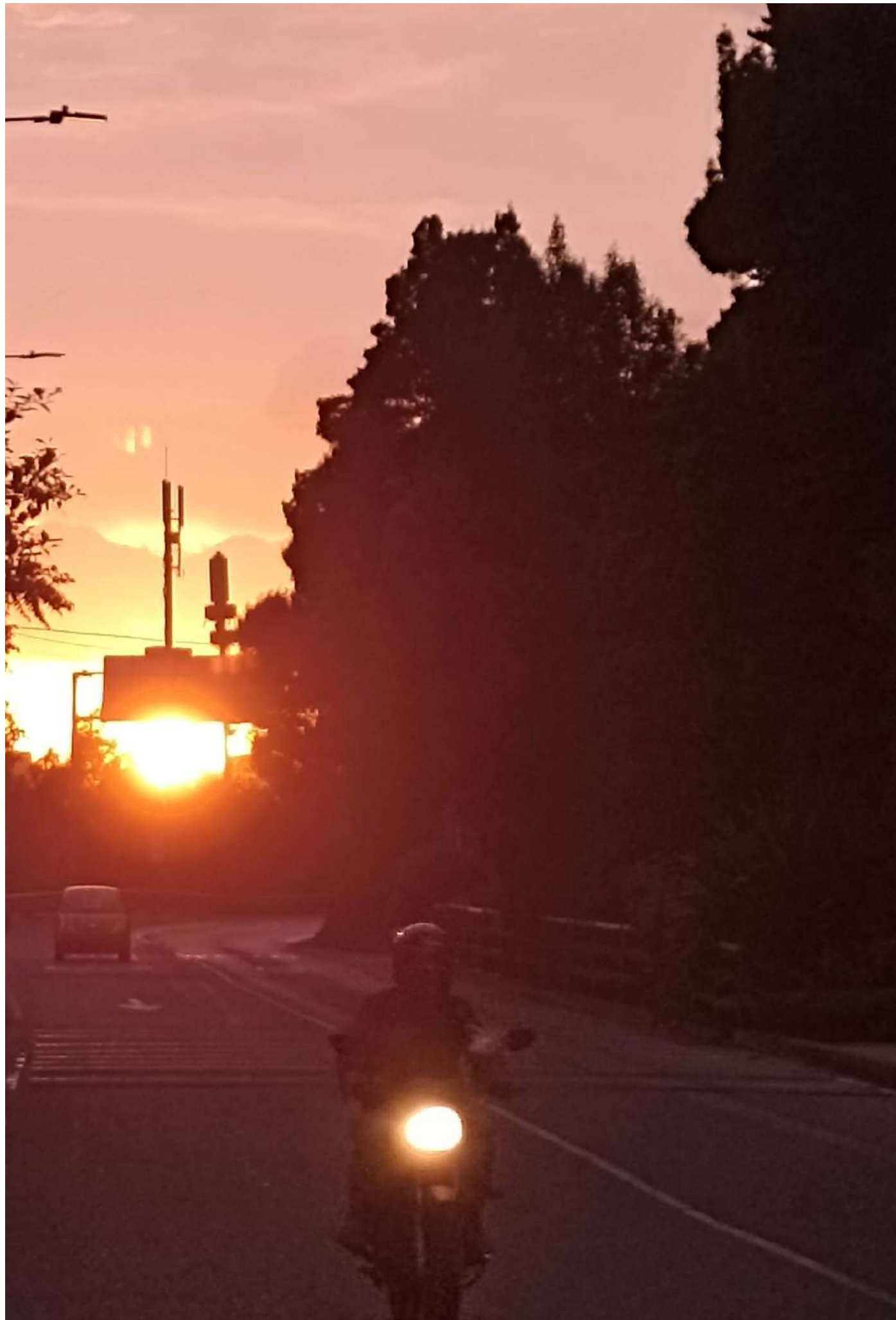
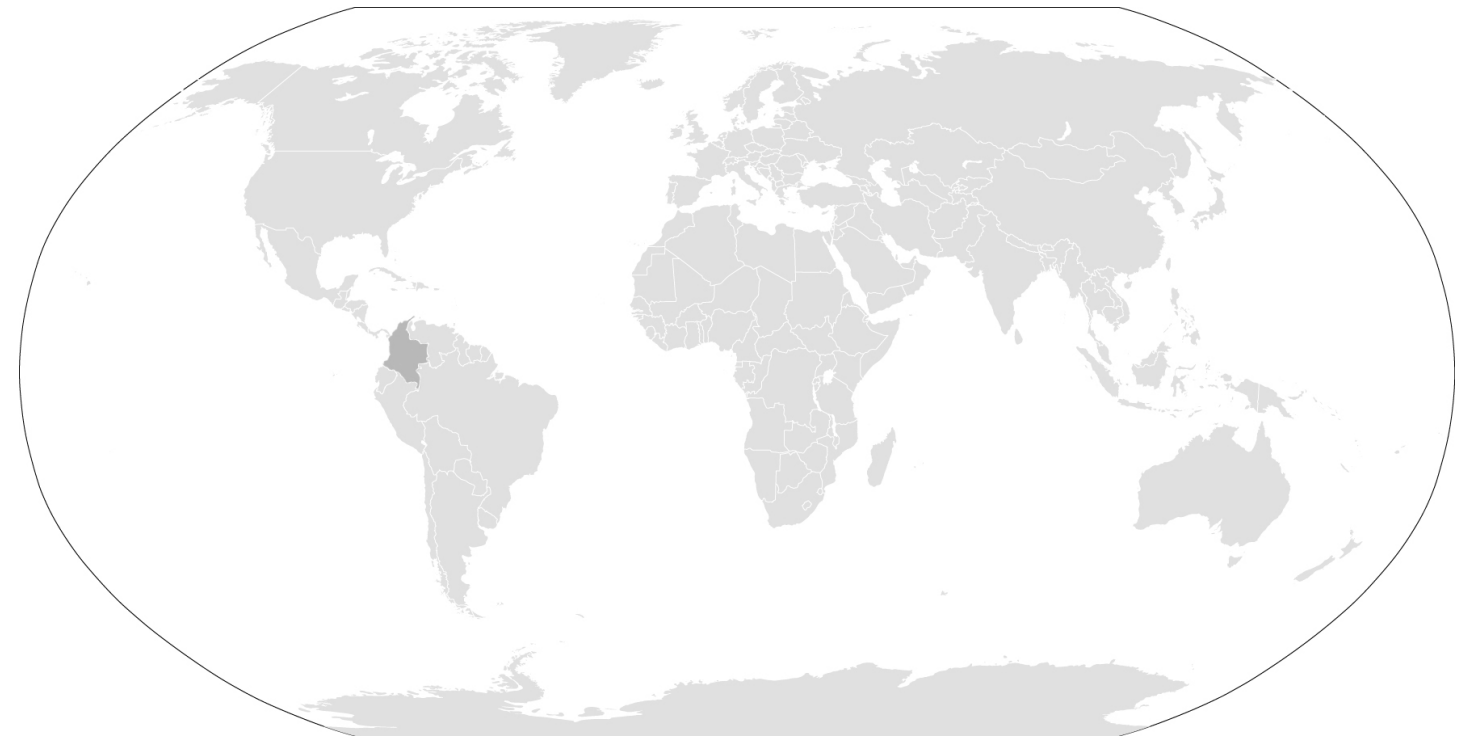


Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Route, Bogota



Etant partie à deux dans ce périple avec Clarisse Latour et ayant découvert la majeure partie de la Colombie ensemble, pour plus de compréhension, je parlerai dans ce rapport d'étonnement à la deuxième personne du pluriel lorsque cela sera nécessaire.

/INTRODUCTION

Lorsque nous arrivons en Colombie, il est 21h. Il fait nuit. Etant proche de l'équateur, ce pays ne possède qu'une variation d'heures d'ensoleillement par jour très minime, soit une quarantaine de minutes entre le jour le plus court et le jour le plus long de l'année. Un taxi réservé au préalable par le biais de l'université dans laquelle nous allons étudier, nous attend à la sortie. Nous prenons contact avec son chauffeur via WhatsApp grâce au wifi gratuit pour 1h à l'aéroport. Nous retirons de l'argent au sein même de l'aéroport, avant de le rejoindre. Le taux de change n'est pas le plus avantageux mais cela nous dépannera bien pour cette fois. Notre chauffeur nous attend avec une petite pancarte à notre nom. Nous le saluons timidement d'un «Hola!», nous apprendrons d'ailleurs plus tard que les colombiens utilisent davantage le « Buenas » pour se saluer. L'aéroport étant à l'ouest de la ville et notre résidence universitaire à l'Est, nous traversons Bogotá dans toute sa largeur. « 30 minutes ! » nous annonce-t-il. Pendant ce temps de trajet, nous allons avoir un premier échange riche

d'informations avec le conducteur. Il nous parle de sa ville, nous explique son fonctionnement, les manières de se déplacer, les endroits importants lorsque l'on passe devant, ou non d'ailleurs, il nous parle de la vie colombienne, des habitudes, de la nourriture, nous questionne sur notre venue dans son pays (nous verrons tout au long de l'échange la curiosité des Colombiens sur la venue des français mais plus généralement des Européens en Colombie). Je suis dès le début charmée par cette faculté qu'ont les colombiens à échanger avec l'autre, à aider l'autre. Nous arrivons à destination. Nous nous rendons compte par la suite de notre séjour à Bogotá que ce taxi nous coûta relativement cher (cela n'excédait quand même pas plus de 10€ pour deux personnes) compte tenu des prix normalement pratiqués mais nous avons bien apprécié d'être guidées à notre arrivée dans la ville. On se salue de manière chaleureuse avant de se quitter pour aller rejoindre notre logement et se reposer du voyage.



Photo Personnelle, Inès Aguetiaz, Street Art, Carthagène des Andes

11 ÉTONNEMENT, UN TOURBILLON DE DÉCOUVERTE

- p13. Quelques chiffres
- p13. Bogota, ville de contrastes
- p14. Bogota, contraste avec le reste du pays
- p14. Los Andes, une université à part
- p17. La rue, centre de la vie colombienne
- p17. Une nouvelle langue
- p18. Mon nouveau lieu de vie

21 L'ARCHITECTURE ET SON ENSEIGNEMENT

- p23. Le projet
- p29. La découverte d'autres domaines
- p35. Des voyages marquants

53 TRAITEMENT D'UNE QUESTION ARCHITECTURALE

Les mouvements de populations en Colombie, de la fuite à l'appropriation d'un territoire

- p.55 Introduction
- p.57 Bogota, lieu d'arrivée des mouvements de population
- p.67 Cazuca, redynamisme et appropriation par les habitants à travers des projets communs
- p.79 Des projets colombiens à l'impact mondial
- p. 87 Conclusion

89 ANNEXES, VIE PRATIQUE, BILAN,

93 BIBLIOGRAPHIE



//ETONNEMENT, UN TOURBILLON DE DECOUVERTES //

QUELQUES CHIFFRES

BOGOTA, VILLE DE CONTRASTES

BOGOTA, CONTRASTE AVEC LE RESTE DU PAYS

LOS ANDES, UNE UNIVERSITÉ À PART

LA RUE, CENTRE DE LA VIE COLOMBIENNE

UNE NOUVELLE LANGUE

MON NOUVEAU LIEU DE VIE



/ QUELQUES CHIFFRES

Dès nos premières sorties, nous nous rendons compte de l'immensité de la ville. Il est facile de s'y retrouver avec le quadrillage des rues avec les « Calles » allant d'Est en Ouest et les « Carreras » allant du Nord au Sud, Bogota, c'est tout de même 1.775 km² soit dix-sept fois la taille de Paris (105,4km²). Bogota comptait 7,2 millions d'habitants en 2018 soit trois fois le nombre d'habitants de la capitale française (2,2 millions habitants 2019). Lorsque l'on élargit notre regard à l'échelle nationale de ce pays, la Colombie s'étend sur 1,142 million de km² ce qui représente deux fois la France (543940 km²). De même pour son nombre d'habitants, la Colombie possédait 50,9 millions d'habitants en 2020 contre 67,4 millions d'habitants pour la France pour la même année. La répartition démographique colombienne (situation identique pour de nombreux pays d'Amérique Latine) est très différente de celle de la France. En effet, on peut observer avec ces chiffres la taille

impressionnante de la capitale avec une densité d'habitant au m² moins importante qu'à Paris. Même si la ville est très dense et ne possède que peu d'espaces verts, Bogota comme dans la majorité du pays possèdent des édifices généralement de un ou deux étages avec quelques grandes tours dans des lieux spécifiques, la plus grande de la ville atteignant cinquante étages. Si nous comparons avec Paris, en effet, la majorité de la ville possède des édifices de six, sept étages avec des espaces de vie pouvant être très petits (7,8 m²) ce qui est très rares en Colombie (20/25m² minimum). Il est ainsi intéressant de voir comment en Colombie mais plus largement en Amérique latine l'étendue des villes malgré leur nombre d'habitants laisse de grands espaces libres qui peuvent être encore sauvages, comme l'Amazonie. Celle-ci représente presque la moitié du territoire Colombien (483 119 km²).

/ BOGOTA, VILLE DE CONTRASTES

Au-delà d'une ville démesurée, Bogota peut aussi se définir comme une ville de contrastes. On peut ressentir cela dès nos premières excursions dans ses rues que ce soit à pied, en bus ou en taxi. L'immensité de la ville, divisée par quartiers, lui donne des architectures pouvant être très diverses. Nos premières balades touristiques nous permettent d'esquisser les quartiers traversés et leurs spécificités, de remarquer les types d'architectures tout comme la richesse de ses habitants bien distinctes selon les zones de la ville. En effet, étant plus longue que large, la ville de Bogota s'étend principalement sur l'axe Nord/Sud. Nous retrouvons au sud les quartiers pauvres tandis qu'au nord les quartiers riches. D'après le coefficient de Gini calculé en 2016 par la Banque Mondiale, la Colombie serait le 12ème pays le plus inégalitaire au monde. Au centre de la ville nous retrouvons le quartier historique, la Candelaria, quartier où vivent principalement les étrangers attirés par ce lieu qui a su garder son charme de l'époque avec ses nombreuses constructions typiques et colorées avec seulement 1 ou 2 étages. C'est là où se situe également l'université de Los Andes et là où nous avons également décidé de vivre pour éviter les embouteillages interminables qui touchent

Bogota. Au Nord de la ville, nous retrouvons une architecture principalement composée de hauts édifices pour la plupart en brique rouge, matériau phare dans la capitale notamment utilisé par le célèbre architecte Salmons Rogelio qui a permis sa démocratisation. Au-delà de l'utilisation récurrente de ce matériau en Colombie, le Nord de la ville est plus semblable à ce qu'on pourrait connaître en Europe ou aux Etats-Unis. Il se compose de quartiers riches pour la plupart surveillés par des compagnies de sécurité privée. Le sud de la ville quant à lui, se compose d'une architecture dite «informelle», faite des matières trouvées sur place et peu chères : bâches, tôles, bois, parpaings... Les édifices quant à eux, beaucoup plus précaires s'élèvent en général sur un ou deux étages. Le sud se compose ainsi principalement de quartiers informels mais je reviendrai plus en détail dans la suite de mon rapport sur ce type de construction en analysant l'un de ces quartiers: Cazuca, sur lequel j'ai pu travailler lors d'un volontariat. Le sud de la ville reste cependant déconseillé aux étrangers pour des questions de sécurité alors mieux vaut s'y rendre avec des habitués des lieux !

/ BOGOTA, CONTRASTE AVEC LE RESTE DU PAYS

Très diverse en son sein, nous nous apercevons très vite que Bogota est également bien différente du reste du pays qui possède de nombreux contrastes que ce soit au niveau climatique, du rythme de vie ou encore des paysages. En effet, situé à 2600 m d'altitude, Bogota se situe sur le bout de la Cordillère des Andes. Ville semblable à Grenoble pour sa topographie plate entourée de montagnes, elle se distingue cependant sur de nombreux points. En partant vivre à Bogotá vous serez loin des clichés que peut véhiculer le pays, climat chaud et/ou humide. Vous aurez toutes les saisons dans une même journée avec une température oscillant en général entre 10 et 20°C. Vous pouvez très bien partir à 7h du matin en tee-shirt en vous pensant au printemps puis remettre pull et veste et sortir le parapluie pour rentrer chez vous au milieu de l'après-midi ou inversement.

Attention d'ailleurs aux coups de soleil même s'il fait nuageux ! Cependant, pour les tempéraments plus frileux, il est possible en seulement trois heures de bus de retrouver les « terres chaudes » où vous sortirez en short et tee-shirt. La diversité des climats et des paysages est un des aspects qui m'a le plus marqué en Colombie. Montagnes, côtes, déserts, glaciers, jungles, plaines, volcans il y en a pour tous les goûts. C'est l'une des villes les plus froides de Colombie mais très agréable à vivre tout au long de l'année en évitant des chaleurs trop écrasantes comme sur la côte caraïbe, par exemple.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Patio intérieur du bâtiment d'architecture, Université de Los Andes, Bogota

/ LOS ANDES, UNE UNIVERSITÉ À PART

Nous avons été, dès notre arrivée, très bien accueillies par l'université. En effet, l'association de Los Andes « Los Hermanos Sin Fronteras » organise tout au long de l'année de nombreuses activités pour l'intégration des étrangers, entre eux mais aussi au sein de l'école : découverte du campus, visites dans Bogota, soirées, voyages en Colombie... Etant une université et non une école comme nous pouvons en trouver en France, la visite du campus fut très importante pour commencer à identifier son organisation et les différents bâtiments dans lesquels nous devons nous rendre. Ils sont également très attentifs aux besoins de chacun et peuvent être contactés via WhatsApp (le moyen de communication en Colombie à installer d'urgence si ce n'est pas le cas!) si besoin pour question de tout ordre (santé, école, achats divers). Ils mettent également en place un groupe WhatsApp entre tous les étrangers ce qui permet de recevoir facilement les informations et de facilement communiquer avec tout le monde. Au-delà d'un accueil très chaleureux au sein de l'université, j'ai été marquée par les moyens de cette université. Situé sur les hauteurs de la Candelaria, cette université paraît

comme une bulle à part au sein de ce quartier où un badge est nécessaire pour passer les portiques d'entrées, où des gardes surveillent chaque entrée.

Cette université privée est l'une des plus chère du pays et reçoit les enfants des familles les plus riches. La majeure partie des étudiants vivant dans le nord, viennent seulement étudier dans ce quartier qu'ils connaissent pour la plupart très peu car jugé comme « trop dangereux ». Il ne vous sera pas rare de croiser à chaque fin de semestre la famille des élèves habillée comme pour une soirée de gala pour la fameuse remise des diplômes très importante dans cette université. Vous croiserez également beaucoup de chauffeurs privés qui viennent déposer les élèves. Il y a également des étudiants venant étudier à Los Andes grâce à une bourse même si cela reste quand même une petite minorité. L'université possède un très beau campus très intéressant architecturalement avec de très beaux bâtiments et beaucoup de matériels mis à la disposition des élèves (Fab lab, beaucoup de possibilités d'emprunt, Mac dans les salles informatiques, ...).



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Vue de l'extérieur du bâtiment d'architecture, Université de Los Andes, Bogota



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Vendeur informel de banane plantain dans la rue, Salento, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Animation sur la septima, Bogota, Colombie

/ LA RUE, CENTRE DE LA VIE COLOMBIENNE

Dès mon arrivée en Colombie, j'ai été marquée par l'importance de la rue, par son activité, son dynamisme, sa vie ! Souvent trouées, avec des pavées manquants, les rues de Colombie regorgent de commerçants que ce soit pour vendre « empanadas », « aromáticas », « tinto », churros ou chaussettes, bonnets, souvenirs, jus de fruits... Vous trouverez de tout ! Vous les reconnaîtrez et les verrez de loin avec leur parasol de couleur au-dessus de leur stand ! Je me suis laissé tenter de nombreuses fois par les odeurs de la nourriture tout comme des jus de fruits fraîchement pressés devant moi. Mais quel délice, mes papilles s'en souviendront ! « 2000 pesos ! », Cela vous fait bizarre au début et les sommes vous paraissent extravagantes mais vous vous y faites très vite, 2000 pesos représentent seulement 50 centimes.

Mes oreilles étaient également souvent stimulées par la musique des différents commerçants ou des annonces sortant d'un haut-parleur pour attirer l'attention. Tous mes sens étaient mis en exergue. J'ai assisté, au cours de mon séjour à la vie s'intensifiant de mois en mois dans les rues. A cause du covid, les activités qui avaient dû ralentir leur rythme ont repris au cours du temps et j'ai pu voir l'évolution et toute l'importance de cet espace pour bon nombre de gens. Tout d'abord pour les personnes à la rue, qui se nourrissent malheureusement de ce qui va être

jeté (les invendus des commerçants ou les restes jetés à la poubelle) mais également tout le lien social qui pouvait se tisser autour de ces commerçants de rue. En effet, véritable lieu de sociabilité grâce notamment aux vendeurs informels, les colombiens se rencontrent le temps d'un café « tinto », d'un empanada ou d'un arepas avant de repartir chacun de leur côté. « Sur place ou à emporter ? » Nous avons été déroutées la première fois que l'on nous a posé la question... « Sur place ? mais il n'y a ni table ni chaise ? » Pas besoin de cela, les colombiens mangent en général debout devant les commerçants de rue. Le petit déjeuner dans la rue est fréquent et il est pris sur place. Il est rare que les colombiens choisissent l'option à emporter. Sur place, c'est l'occasion de parler avec le vendeur de rue ou avec son voisin avant de partir au travail par exemple. Mais cette ouverture à l'autre ne s'arrête pas là. Les colombiens n'hésitent pas à demander eux-mêmes de l'aide ou à vous aider lorsque vous êtes perdu, cherchez un arrêt de bus, une agence, un magasin... La présence importante des agents de police ou de gardes de sécurité privée dans les rues de Bogota, de jour comme de nuit, m'a également beaucoup marquée. Le nord de la ville possède également de nombreux agents de sécurités privés et des gardiens aux entrées des immeubles. Alors ne vous affolez pas si vous croisez un groupe des forces de l'ordre, c'est assez courant !

/ UNE NOUVELLE LANGUE

Ayant appris l'espagnol au travers du système éducatif français (collège et lycée), c'est-à-dire l'espagnol pratiqué en Espagne, celui-ci diffère sur quelques points (le « vous » n'est pas utilisé, des expressions différentes, quelques mots qui n'ont pas la même signification...). Il nous a donc fallu un petit temps d'adaptation pour prendre en main ces différences et ces spécificités que possèdent la Colombie mais on s'y fait très vite puis l'espagnol pratiqué en Colombie reste très compréhensible hormis peut-être l'accent rencontré sur la cote des Caraïbes où la plupart des gens mangent les mots et articulent peu. Mais on s'adapte rapidement ! Donc ne vous inquiétez pas si vous ne comprenez pas grand-chose à votre arrivée, l'espagnol même si il est parlé dans de nombreux pays reste une langue qui possède ses propres variantes suivant le pays dans lequel vous vous rendez, ce qui

nécessite donc un temps d'adaptation ! Vous vous en rendez compte notamment au contact d'autres étrangers (ce qui sera sûrement être le cas) ou des colombiens venant d'autres régions de Colombie ! Cela a été marquant, notamment au sein de la maison dans laquelle nous vivions d'entendre les différents accents des colombiens mais également les débats sur les expressions variant au sein de la Colombie même si nous pouvons retrouver dans tout le pays des mots comme «con mucho gusto, chévere, paila, buracho, marica, tinto, permiso, no dar papaya, chimba, a la orden, pola, rumbear, plata, caro, tomar»...

/ MON NOUVEAU LIEU DE VIE

Conseillées par l'université, nous avons décidé de vivre notre premier mois à Bogota dans une résidence universitaire nommée « City U ». En effet, à deux pas de l'université et facile à réserver depuis la France (de valeur sûre) nous avons choisi d'y poser nos valises dans un premier temps et de trouver par la suite une colocation plus en accord avec nos envies de découverte et de partage. City U est une résidence universitaire appartenant à los Andes située à 1 min à pied de l'université. La résidence se compose de trois tours de couleur verte, bleu et jaune de vingt à trente étages où nous pouvons retrouver sur les trois premiers étages commerces et restaurants. Les appartements s'étendent du T1 au T5 avec chambres partagées ou individuelles. Nous avons choisi un appartement de quatre chambres avec deux salles de bains et une cuisine. Nous avons fait ce choix pour vivre avec des colombiens et pouvoir échanger sur nos différentes cultures, découvrir la ville et parler espagnol. Cependant, avec le covid, le nombre de personnes par appartement a été limité au nombre de salles de bain, c'est-à-dire à deux personnes pour notre part.

Malgré la divergence entre attentes et réalités, nous avons apprécié de ne pas être plus nombreux dans cet appartement qui nous paraissait très petit (50 m2) pour vivre à quatre personnes. La pièce de vie est relativement petite avec un manque de lumière, la cuisine ne possède qu'un seul petit frigo... Mais cela a été un véritable avantage d'y vivre, au début de notre échange, pour faciliter les rencontres avec les étrangers comme les colombiens qui, pour la plupart, résidaient au même endroit que nous. Beaucoup de jeunes colombiens dont les parents ne vivent pas à Bogota, notamment étudiants à Los Andes, vivent là pour des questions pratiques (proximité avec l'université, commerces,

salle de sport, cuisine partagée, salle de ciné...) et de sécurité. La plupart des Colombiens y vivant sont parfaitement bien car le lieu regroupe de nombreux avantages et les parents sont rassurés de voir vivre leurs enfants là-bas. Cependant, les colombiens quittent souvent cette résidence dans la suite de leurs études pour trouver des endroits moins chers mais également moins restreints sur les réglementations qu'imposent City U (nombre d'invités limité par mois, difficile d'inviter du monde à dormir avec un lit une place...)

Nous sommes restées au final deux mois dans ce lieu puis avons changé pour quelque chose plus au cœur de la Candelaria, de plus grand avec un véritable échange avec les étudiants, colombiens ou étrangers. Nous avons ainsi élu domicile à la « Casa del Sol », une belle maison coloniale sur deux étages à une dizaine de minutes à pied de l'université faisant partie de R10 (possédant également une autre maison étudiante « La quinta » et un hôtel « Dorantes » tous deux proches de la Casa del Sol ce qui permet de s'y rendre facilement lors d'événements). La maison se compose d'une trentaine de chambres, oui une trentaine ! Cela peut faire peur mais cela s'est très bien passé ! Equipée de cinq cuisines ainsi que de nombreuses salles de bains (une quinzaine) pouvant être privées ou pouvant être partagées à deux ou trois personnes, chacun possède son espace et une femme de ménage s'occupe des espaces communs comme des espaces privés. L'espace central est impressionnant notamment par sa hauteur sous plafond. Nous avons fait des rencontres formidables, passé des moments inoubliables et vécu des soirées hautes en couleur. Le jardin en arrière cour était aussi très agréable pour échanger, lire, prendre le soleil dans un hamac.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Jardin, Casa del Sol, Bogota, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Pièce de vie principale, Casa del Sol, Bogota, Colombie



// L'ARCHITECTURE ET SON ENSEIGNEMENT //

LE PROJET

LA DÉCOUVERTE D'AUTRES DOMAINES

DES VOYAGES MARQUANTS



Photo © Enrique Guzmán G., Archdaily, Université de Los Andes, Bogota, Colombie

A Los Andes comme quasiment partout en Colombie, les enseignements sont dispensés par semestre. Ainsi l'année scolaire colombienne diffère un peu du rythme que nous connaissons. Les colombiens suivent un premier semestre de cours s'étalant de fin janvier à début juin puis un second s'étalant de début août à début décembre. Ils ont des vacances dites d'inter-semestre sur juin/juillet puis des vacances d'été en décembre/janvier, les saisons étant inversées (même si on parle plus de saisons sèches et de saisons des pluies).

Etant une université, vous pouvez accéder à des cours d'autres filières ce qui permet de s'ouvrir aux autres domaines et d'avoir ainsi un nombre de choix de cours assez large. De plus, ne possédant pas de tronc commun, les colombiens choisissent leur cours à la carte. Cela permet ainsi de composer votre emploi du temps comme vous le désirez.

/ LE PROJET

J'ai pu participer, tout au long de l'année, à quatre studios de projets différents. Les projets s'étalant sur huit semaines nous avons donc deux studios de projets différents par semestre. Le côté social de l'architecture m'ayant toujours intéressée, j'ai voulu au premier semestre intégrer des projets se souciant des quartiers les plus défavorisés que l'on peut trouver en Colombie. Ces problématiques étant récurrentes bien que marginalisées en Amérique latine, j'ai voulu m'y intéresser pour comprendre tous les enjeux de ces espaces souvent en périphérie des villes. J'ai travaillé sur deux quartiers au sud de Bogota dans le cadre du cours «Proyecto Unidad Profundización Desde Y Hacia Una Escala Humana» et du cours «Proyecto Unidad Profundización Ciudad Espontánea Y Autogestionada». Au deuxième semestre, j'ai étudié le projet (Proyecto Unidad Profundización De La Coordinación Técnica A La Forma Del Proyecto) sous un angle beaucoup plus technique nous mettant face aux normes et réglementations qui impactent le projet d'architecture que se soit des questions structurelles, de réseaux, de fluides, de distance entre les éléments, d'accessibilité... J'ai également pu voir un projet mettant au centre des préoccupations du projet les questions des sciences sociales du genre dans l'espace public comme privé (Proyecto Unidad Profundización Arquitectura Con Enforque de Género y Diferencial).

PROYECTO UNIDAD PROFONDIZACIÓN DESDE Y HACIA UNA ESCALA HUMANA

Comme expliqué préalablement, Bogota se divise en deux parties. Comme une échelle graduée vous retrouverez une ville stratifiée et divisée en zones par couche sociale. Ainsi au nord de la ville se trouve les quartiers les plus riches et au sud les quartiers les plus pauvres. Comme deux mondes à part, le nord et le sud pourraient apparaître comme deux villes distinctes où les conditions de vie y sont bien différentes. J'ai ainsi travaillé pour ce premier projet sur le quartier « Kennedy », quartier de strate 2 (à Bogota la population est répartie selon des niveaux de richesse allant de 1 à 6, le 1 étant le plus pauvre). Très proche d'une zone humide, une barrière visuelle tout comme physique s'est établie entre cette zone humide, symbole d'un écosystème riche, et le quartier, lieu davantage aride et pollué par les déchets plastiques abandonnés. Après une analyse rigoureuse des lieux et des échanges avec la population locale pour savoir comment intervenir pour améliorer au mieux ce lieu, nous sommes parties sur l'idée d'intervention ponctuelle dans une dizaine d'endroits différents du quartier.

Chaque lieu avait ainsi une thématique bien définie selon les besoins du quartier. Pour ma part, j'ai travaillé en binôme sur un projet de mirador intitulé le «Juego de la mirada». Le but étant de venir casser une frontière qui s'est établie au fil du temps entre le quartier et l'humedal en créant un espace ludique et pédagogique. Pour cette raison, la proposition s'articule autour de la création d'un point de vue ludique. Un lieu où enfants et adultes peuvent vivre ensemble et profiter d'un espace public, constitué d'un belvédère, tout en observant et en découvrant la zone humide de «la vaca». C'est un projet qui cherche à remettre en question l'idée préexistante de ce que devrait être un espace public afin de répondre aux deux problèmes. C'est une construction qui naît ainsi de la compréhension du lieu et de sa grande densité. Comme aucun bâtiment vacant n'était disponible, un espace public vertical est proposé, qui utilise à la fois les murs des bâtiments existants et les toits comme principaux mécanismes d'interaction entre les différents acteurs impliqués.

PROYECTO UNIDAD PROFONDIZACIÓN CIUDAD ESPONTÁNEA Y AUTOGESTIONADA

Ce projet prenant place dans les quartiers informels au sud de Bogota dans le secteur de Ciudad Bolivar, l'interaction avec les usagers du site et leurs nécessités fut au centre des préoccupations. Suite à nos quatre visites de sites dans les quartiers San Cristobal et Ciudad Bolivar, aux rencontres avec les usagers et aux rencontres directes avec les habitants, différents thèmes tels que des questions d'accessibilité, de sécurité, de l'emploi, de l'argent ou encore le manque d'espace public et d'équipement publique revenaient régulièrement. L'idée du projet fut de travailler au sein du quartier Alta Mira dans le secteur de Ciudad Bolivar à Bogota en développant un centre alliant espaces bâtis et espaces publics pour répondre au plus près aux besoins des habitants. Sans programme prédéfini, chaque binôme était libre de réaliser le projet lui paraissant le plus cohérent à la vue des besoins du quartier.

Nous avons développé, pour notre part, quatre bâtiments aux fonctions différentes : se rencontrer, se déplacer, « prendre soin de » et apprendre. Pour cela nous avons ainsi allié différentes fonctions tel qu'un marché, un espace communautaire, un terrain de sport, un gymnase, un centre de santé, une crèche, une salle d'exposition, une bibliothèque, une salle de formation. Nous avons également fait de l'accessibilité une

préoccupation centrale du projet par le métro câblé (moyen de transport qui se développe en Amérique latine pour connecter les espaces marginalisés à la ville). Les différentes échelles de mouvements et de circulation à différents rythmes (voiture, métrocable, vélo, piéton) pour promouvoir un cœur piéton au centre du projet ainsi qu'une porosité du projet pour un dialogue avec son environnement et ses usagers alentours pour une réelle appropriation des lieux fut aussi dans les objectifs premiers.

Le projet avait également pour ambition d'être articulé par les nombreux espaces publics présents que ce soit par la présence de gradins (se rencontrer, discuter, s'arrêter, en relation avec le marché pour favoriser la rencontre), les abords des espaces sportifs (terrains de football et jeux d'enfants avec accès direct au bâtiment recevant des activités annexes pour permettre une activité intérieure et extérieure, en lien avec le centre de santé pour favoriser la pratique du sport) ou encore les abords des magasins (se détendre, prendre un café, restaurants au sein des espaces verts ou en bordure, en lien avec des activités préexistantes pour soutenir la dynamique déjà existante). L'idée était ainsi de générer de l'activité et du dynamisme dans la rue si importante en Colombie et ainsi créer un lieu dynamique, attractif et agréable à vivre.



Image 3D, Production Personnelle, Inès Aguetaz. El juego de la mirada, Kennedy, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Site de projet, Ciudad Bolivar, Bogota, Colombie

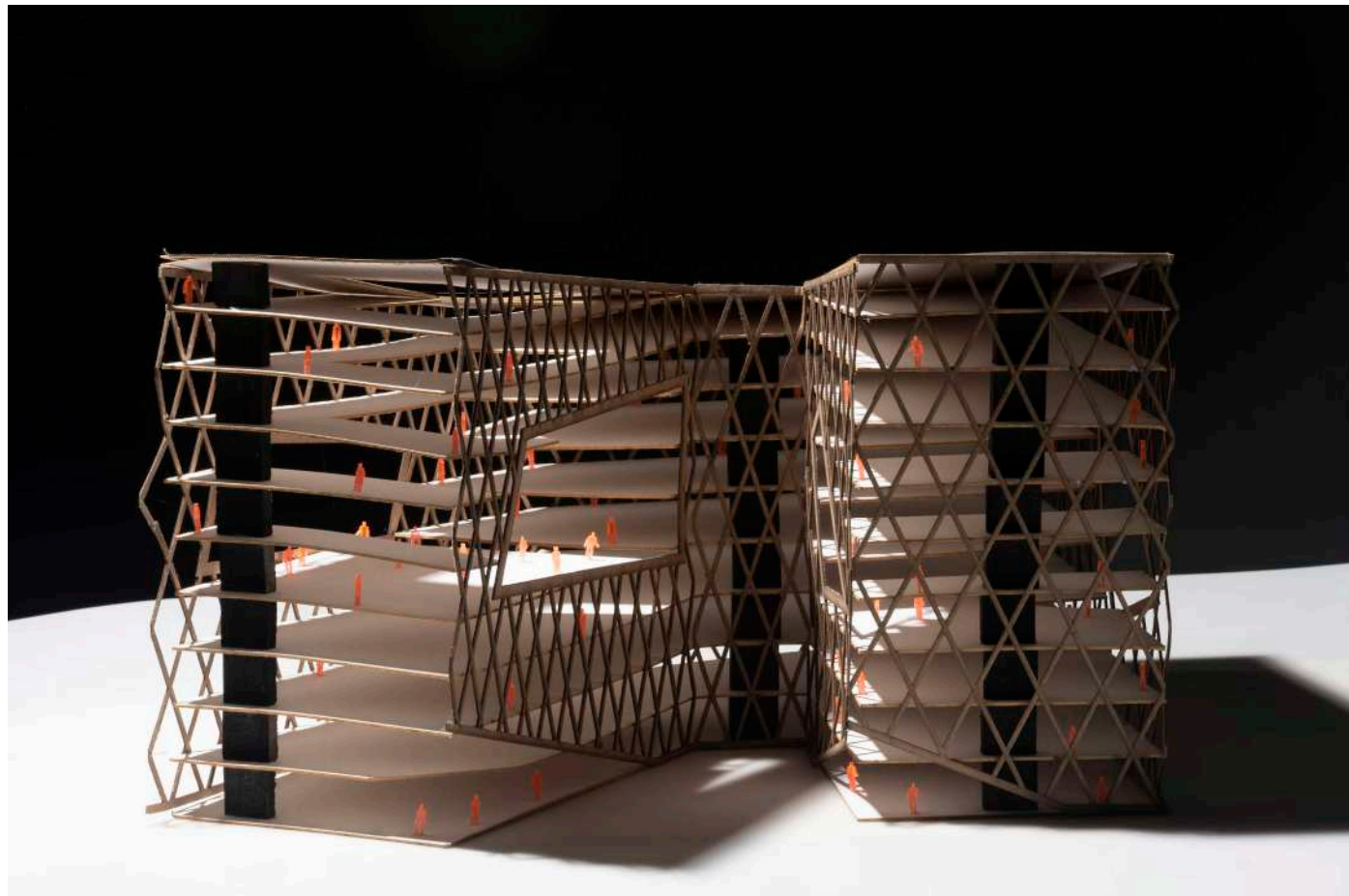


Photo Personnelle, Cours de photo, Inès Aguetaz. Maquette du projet pour le cours «Proyecto Unidad Profondización De La Coordinación Técnica A La Forma Del Proyecto», Université de Los Andes, Bogota

PROYECTO UNIDAD PROFUNDIZACIÓN DE LA COORDINACIÓN TÉCNICA A LA FORMA DEL PROYECTO

Abordant le projet de la conception architecturale à la coordination technique d'un bâtiment de grande taille, ce cours fut rempli de nombreux intervenants extérieurs spécialistes dans les systèmes techniques du bâtiment pour permettre une cohérence de l'architecture avec le système structurel, l'enveloppe extérieure et l'éclairage, la ventilation, les cloisons intérieures, les performances thermiques. Ces interventions ont permis de nourrir ce cours tout en le rendant interactif pour une meilleure compréhension du fonctionnement d'un bâtiment et des différentes étapes qui permettent de faire de l'esquisse, un projet bâti.

Partagé entre des workshops et des sessions théoriques, ce cours fut conçu avec le but de donner une idée proche d'une conception architecturale prenant en compte les différents réseaux et systèmes qu'abrite un bâtiment tout comme les composantes structurelles, fonctionnelles et habitables et le processus de

communication qui doit s'établir entre les différents corps de métiers.

Pour nous pousser davantage dans une pratique future de l'architecture de coordination avec les différents corps de métiers, le projet devait alors être travaillé intégralement sur le logiciel Revit. De plus, travaillant par groupe de cinq personnes, nous avons également vu comment travailler en coordination avec un groupe plus conséquent qu'à nos habitudes et la manière dont le travail pouvait être réparti. Bien qu'un travail conséquent fût attendu pour ce projet, ce travail fut enrichissant sur de nombreux points qui font architecture et que très peu abordé dans mes années d'études précédentes.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Production de maquette en groupe, Cours «Proyecto Unidad Profundización Arquitectura Con Enforque de Género y Diferencial» Université de Los Andes, Bogota

PROYECTO UNIDAD PROFUNDIZACIÓN ARQUITECTURA CON ENFORQUE DE GÉNERO Y DIFERENCIAL

Considérant le dessin de l'architecte comme tout commencement à la pensée de l'architecture et de la ville, l'objectif de ce cours fut de nous sensibiliser aux questions d'égalité des droits individuels et collectifs dans l'espace public comme privé pour éviter toutes les situations de discriminations ou de violences à l'égard des femmes et des minorités (mal voyants, personnes à mobilité réduite...). L'idée est non pas de penser l'espace de manière neutre ce qui engendre des inégalités mais bien de prendre en compte les spécificités de chacun pour créer un lieu équitable (différent d'égal).

Ce cours fut riche en intervenants extérieurs venant de nombreux pays (Chili, Argentine, Equateur, Espagne) pour nous donner un regard plus large et mettre à profit leurs connaissances dans notre compréhension et analyse d'un contexte tout autre en requestionnant la manière de faire cohabiter la ville et l'architecture. De nombreuses autres activités ont été mises en place pour nous

sensibiliser davantage à ces notions tel que des cours théoriques mais également des visites de sites pour nous apprendre à regarder l'espace public et privé au travers d'un nouveau prisme.

Après avoir pris le temps de connaître les nombreux facteurs à prendre en compte et de nombreux travaux de groupe comme la réalisation d'une maquette à grande échelle, nous avons conçu par groupe de deux un projet faisant partie d'une «Manzana del Cuidado » type pour mettre en application nos connaissances autant pour du logement, des équipements publics, de l'espace public, des questions environnementales, paysagères ou patrimoniales.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Une rue piétonne, Carthagène des Andes, Colombie

/ LA DECOUVERTE D'AUTRES DOMAINES

Comme expliqué précédemment, nous pouvions choisir des cours dans d'autres domaines. J'ai alors choisi de m'ouvrir aux cours de photographie argentique puis de céramique de tour et d'approfondir d'autres disciplines comme la photo architecturale et le dessin. J'ai donc suivi durant le premier semestre le cours de «Taller Básico De Fotografía» (photo argentique) ainsi que celui s'intitulant «Taller Básico De Dibujo» (dessin). Au second semestre je me suis investie dans les cours de «Cerámica De Torno» (céramique de tour), de «Fotografía Arquitectónica» (photo d'architecture) et de «Dibujo Del Espacio» (dessin de l'espace). La découverte de chacun de ces domaines fut l'occasion d'aborder d'autres manières de faire, de réfléchir ou de produire. De plus, les moyens déployés par l'université dans le matériel et les locaux offraient de bonnes conditions pour découvrir ces nouveaux domaines !

TALLER BÁSICO FOTOGRAFÍA

Lorsque nous avons choisies ce cours, nous n'avions pas compris que cela se porterait sur de la photo argentique. Pratiquant la photo avec mon appareil photo reflex, cela fut une véritable et bonne découverte de travailler avec l'argentique. Nous avons pu à travers ce cours découvrir certes la manipulation de l'appareil photo argentique ainsi que tous ces réglages mais également et surtout le plaisir de développer ses propres photos. En effet, après quelques séances à revoir les réglages photos et utiliser l'appareil photo argentique (prêté par l'université) au travers de séances avec des mannequins, nous sommes passés en chambre noire pour apprendre à développer les pellicules que nous avons réalisées. Chaque prise de photo prenait alors un nouveau sens ne sachant pas exactement ce qui était capturé nous rendant alors encore plus impatient d'aller en chambre noire. Nous avons vu les techniques de développement, de la révélation de pellicule jusqu'à l'agrandissement désiré des clichés !

CERÁMICA – TORNO

Ce cours, contrairement à la plupart des autres s'étalait sur tout le semestre. Un cours de 16 semaines contre 8 semaines en temps général. A hauteur de 4 heures par semaine, nous avons pu apprendre tout au long du semestre des techniques de plus en plus avancées nous permettant de voir notre évolution au fur et à mesure de ce que l'on produisait. Cet enseignement était à la fois très frustrant lorsque nous n'arrivions pas à faire ce que nous voulions - cette pratique nécessite une concentration importante - mais pouvait être très satisfaisant lorsque la pièce que nous confectionnons avançait ! C'est une pratique demandant de la patience et du temps mais que je recommande sans hésitation !

FOTOGRAFIA ARQUITECTÓNICA

Ce second cours de photo fut totalement différent. En effet, manipulant un appareil photo reflex, nous alternions entre cours théorique et excursion pour mettre en pratique ce que nous apprenions. Alors que le cours «Taller Básico De Fotografía» portait davantage sur le côté technique de la photo, ce deuxième cours était axé sur le domaine de l'architecture, nous avons appris à jouer et à mettre en avant différents paramètres qui peuvent être impactant dans l'architecture (lumière, reflet, vitesse de déplacement des usagers...). Après un rapide tour de l'histoire de la photographie dans le temps, nous avons pu également travailler sur la retouche photo pour améliorer davantage nos prises (couleurs, cadrage, contraste...) ainsi que travailler sur la composition d'une photo d'architecture. Nous avons également été amené à travailler la photo de maquette tout comme avec la dite « camera obscura » autrement dit appareil sténopé allant de la taille d'une boîte de glace à la taille de notre chambre. En couvrant différentes techniques de production de la photographie, ce cours nous a aussi amené à réaliser un luminogramme.

TALLER BÁSICO DIBUJO / DIBUJO – ESPACIO

Au premier comme au deuxième semestre j'ai voulu suivre un cours de dessin, technique qui me paraissait cruciale à maîtriser pour un architecte. Ainsi j'ai pu, au premier semestre suivre un cours davantage porté sur la technique (Taller Básico De Dibujo) que ce soit des questions de perspectives, d'ombrages, de dessins de nus. Le cours du second semestre (Dibujo Del Espacio) quant à lui a été davantage libre car se portant principalement sur la manière dont on se représentait l'espace et qu'est ce qu'était l'espace pour nous. Le contenu assez libre m'a permis d'explorer davantage mon style de dessin par différents outils ainsi que d'aborder de manière différente mon rapport à l'espace en quittant l'architecture pour tenter de l'aborder par l'art.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Atelier photo, Université de Los Andes, Bogota



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Atelier photo, Université de Los Andes, Bogota



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Photographie au sténopé, Université de Los Andes, Bogota



Photo de groupe. Cours de photographie d'Architecture, Université de Los Andes



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Jarre «Colibri», Cours de céramique de tour, Université de Los Andes, Bogota



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Jarre «Colibri», Bol, Université de Los Andes, Bogota



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Pot d'eau, Université de Los Andes, Bogota



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Un «Tuk Tuk», Désert de la Tatacoa, Colombie

/ DES VOYAGES MARQUANTS

DONT UN PERIPLE DE SIX SEMAINES

Après ce premier semestre, riche en échanges et en découvertes, est venu le temps des vacances, des vacances de sept semaines. Ayant entendu parler maintes et maintes fois de la grandeur, de la richesse et de la diversité des différentes zones en Colombie, j'ai profité de ces vacances pour partir à la découverte de ce pays. En faisant un road trip de six semaines en bus pour faire le tour de la Colombie. C'est une expérience dont je me souviendrai longtemps. Avec 4800 kilomètres parcourus, 120 heures de bus, 9 régions découvertes, 23 villes visitées j'ai découvert un peu plus l'immensité de la Colombie, ses régions, ses populations, ses cultures, et même ses accents. Passant par ses montagnes, ses canyons, ses déserts, ses plages, ses forêts tropicales, son océan, ses campagnes et ses volcans, la Colombie a su me fasciner, m'intriguer, me questionner. La multitude de tous ces lieux emporte avec elle une diversité bien plus large, une diversité qui fait que chaque lieu est unique. L'architecture qui allait avec chacun de ces lieux en est une. Une architecture s'adaptant au mieux à chaque besoin, condition, culture, climat et populations qu'abrite la Colombie. Tantôt de brique, de pisé, de torchis, de feuilles de palmier, de bois, de bambou, de pierre, de bâche, de parpaing ou de béton, chacun de ces lieux possède ses spécificités, chacune de ces architectures résulte de dynamiques différentes. Comme évoqué précédemment, ayant travaillé au travers du projet en architecture sur les questions d'informalités, je me suis alors posé la question, une fois face à tout ça, « mais qu'est-ce que signifie une architecture informelle ? » Qui définissait ce terme et pouvait affirmer que telle ou telle architecture entrait dans cette catégorie ? En effet au cours de ce voyage de six semaines mais également au cours de voyages plus courts ou occasionnels j'ai pu me rendre dans des endroits reculés de la Colombie et rencontré des populations très différentes. Passant par l'Amazonie, la Sierra Nevada de Cocuy, le désert de la Guajira, la Sierra Nevada de Santa Marta, la Ciudad Perdida, la côte Caraïbe, la zone de café, les zones archéologiques de Colombie, le désert de la Tatacoa, la rencontre avec Maria (une femme muisca, population indigène), toutes ces rencontres plus riches les unes que les autres m'ont interpellées. Ces populations indigènes construisant sur des terres qui ne sont pas les « leurs » érigent-elles alors des constructions informelles ? Ces endroits que j'ai découvert où les populations indigènes vivent loin de toute « urbanité » que l'on connaît, qui sont bien évidemment elles aussi des urbanités, mais différentes des nôtres, différentes des images que les grandes villes du monde nous véhiculent, des urbanités faisant sens pour ces populations, selon leurs cultures, leurs traditions ou leur religion. Nos urbanités font-elles sens pour nous ? Je me suis alors beaucoup interrogée sur ce qui faisait l'architecture. Pourquoi j'avais cette envie depuis longtemps de découvrir les quartiers dits informels et leurs dynamiques ? Qu'est-ce qui m'attirait ? Qu'est-ce que je voulais connaître ? Je vais laisser parler principalement les photos pour vous faire partager quelques-uns des lieux que j'ai pu découvrir avant de vous en parler davantage dans la troisième partie de cet écrit.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Station Essence Flottante, Puerto Narino, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Feuilles de Palmier Tressées, Reserve Naturelle, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Cabane de pêcheur flottante, Fleuve Amazone, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Observatoire en bois, Reserve Naturelle, Colombie

DESERT DE LA TATACOA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Mur en terre, Désert de la Tatacoa, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Désert de la Tatacoa, Colombie

VILLA DE LEYVA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Dans la rue, Villa de Leyva, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. La Casa Terracota, Villa de Leyva, Colombie

DESERT DE LA GUAJIRA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Maison Wayuu, Désert de la Guajira, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Abri des Wayuu, Désert de la Guajira, Colombie

LA CIUDAD PERDIDA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Village d'une population indigène, Ciudad Perdida, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Vestige d'une population passée, Sommet de la Ciudad Perdida, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Maison du centre du village, Salento, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Carthagène des Andes, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Vendeur de fruit, Salento, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Rue typique, Carthagène des Andes, Colombie

BARICHARA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Village en terre aux alentours de Barichara, Colombie

VALLE DE COCORA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Palmiers, Vallée de Cocora, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Une Eglise, Barichara, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Une Finca, Vallée de Cocora, Colombie

MONGUI



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Un habitant du village, Mongui, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Ruine, Paramo d'Oceta, Colombie

MINCA



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Minca, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. En pleine nature, Minca, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Maison de gardiennage du parc naturel, Cocuy, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. En marche pour le glacier El Pulpo Del Diablo, Cocuy, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Salines de Manaure, Désert de la Guajira, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Commerces, Désert de la Guajira, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Famille traversant une rivière, Cali, Colombie



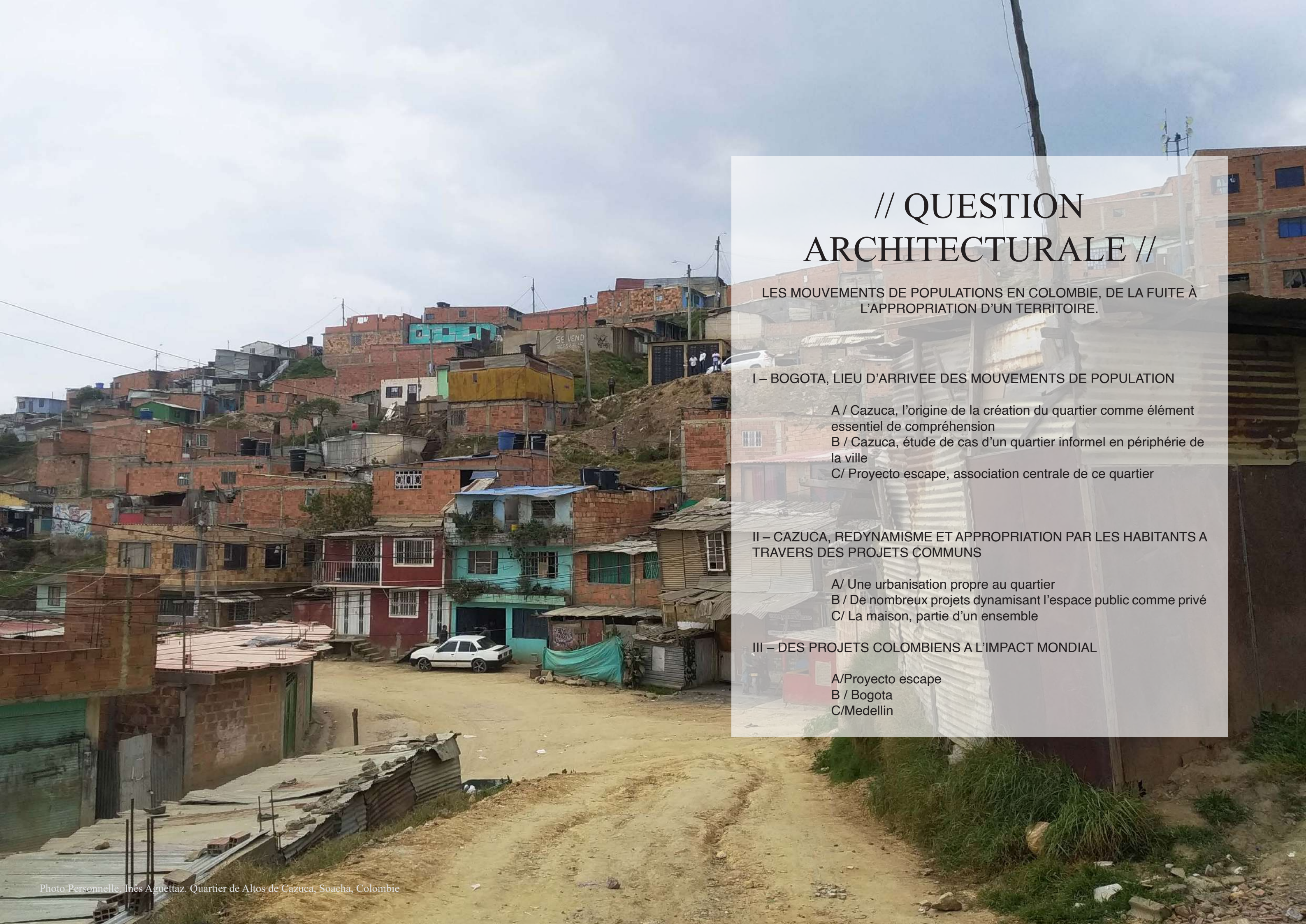
Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Comuna 13, Medellín, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Vendeur de café traversant une rivière, Cali, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Comuna 13, Medellín, Colombie



// QUESTION ARCHITECTURALE //

LES MOUVEMENTS DE POPULATIONS EN COLOMBIE, DE LA FUITE À
L'APPROPRIATION D'UN TERRITOIRE.

I – BOGOTA, LIEU D'ARRIVEE DES MOUVEMENTS DE POPULATION

- A / Cazuca, l'origine de la création du quartier comme élément essentiel de compréhension
- B / Cazuca, étude de cas d'un quartier informel en périphérie de la ville
- C/ Proyecto escape, association centrale de ce quartier

II – CAZUCA, REDYNAMISME ET APPROPRIATION PAR LES HABITANTS A TRAVERS DES PROJETS COMMUNS

- A/ Une urbanisation propre au quartier
- B / De nombreux projets dynamisant l'espace public comme privé
- C/ La maison, partie d'un ensemble

III – DES PROJETS COLOMBIENS A L'IMPACT MONDIAL

- A/Proyecto escape
- B / Bogota
- C/Medellin



Photo Personnelle, Inès Aguetaz,
Quartier de Altos de Cazuca, Soacha, Colombie

A travers l'histoire, l'homme s'est toujours déplacé. Que ce soit de manière régulière dès les premières apparitions de formes humaines avec un mode de vie nomade puis à un rythme plus occasionnel lorsque l'homme s'est sédentarisé, les raisons de déplacement des populations sont multiples. Que ce soit pour se nourrir, pour trouver des points d'eau, se mettre à l'abri ou plus tard dans l'histoire pour des raisons climatiques, économiques ou encore politiques, les populations à travers le monde ont toujours cherché le milieu de vie le plus adapté à leur besoin. Encore aujourd'hui, même si l'homme s'est, pour la plus

grande majeure partie sédentarisé, les populations continuent de se déplacer et à changer de lieu de vie. Les nombreuses crises qui touchent différents pays nous le montre bien. Pour n'en citer qu'un et le plus actuel, la guerre en Ukraine qui amène sa population à se protéger en quittant le pays et se réfugier dans les pays voisins.

Cependant, même si nous avons connaissance de ces migrations internationales que par le biais des médias, il n'en reste pas moins que des migrations continuent d'exister au sein d'un même pays. La Colombie, est un pays qui a été envahi par les espagnols en 1492 lors de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb et dont une grande partie des populations indigènes locales ont été décimées à ce moment là. Ce pays a depuis continué de connaître la guerre sur ses terres, pour des raisons principalement politiques. La Colombie connaît depuis un certain nombre d'années de nombreuses « guérillas » (groupes armés occupant principalement les campagnes et les endroits reculés agissant par la force et la violence pour instaurer leurs idées politiques) sur son territoire incitant une grande partie de la population à migrer à l'intérieur de son pays.

Ainsi au sud de Bogota et de sa ville limitrophe Soacha, se trouve le plus grand quartier informel de Colombie. Un quartier dit « informel » est selon la définition de l'ONU un « groupement de plus de 10 logements situés sur des terrains publics ou privés, construits sans autorisation du propriétaire, en dehors de toute formalité juridique et sans respect des lois de planification urbaine »¹. Les habitants de l'habitat informel selon UN-Habitat sont estimés représenter aujourd'hui le tiers des habitants des villes de la planète, soit près d'un milliard de personnes. Accueillant de nombreux migrants issus des nombreux flux migratoires que la Colombie a pu connaître à travers son histoire, la partie sud de Bogota me paraît ainsi être un lieu révélateur de nombreuses dynamiques du pays ou plus largement de l'Amérique latine où les quartiers informels sont une architecture commune. Essayer de comprendre les mécanismes tout comme les modes de vie et l'architecture propre à ce type de quartier a toujours attiré mon attention. Je voulais, comme le dit très bien B. Rudofsky dans son livre *Architecture without architects* «tente[r] de briser nos concepts étroits de l'art de construire en introduisant le monde inconnu de l'architecture non généalogique.» («attempts to break down our narrow concepts of the art of building by introducing the unfamiliar world of non pedigreed architecture»)² tout comme essayer de comprendre « l'architecture communautaire - une architecture produite non pas par des spécialistes mais par l'activité spontanée »

(« communal architecture— architecture produced not by specialists but by the spontaneous.»)³ car « Malheureusement, notre vision de l'image globale de l'architecture anonyme est faussée par une pénurie de documents, visuels et autres» (« Unfortunately, our view of the total picture of anonymous architecture is distorted by a shortage of documents, visual and otherwise.»)⁴. Je voulais essayer de comprendre ce mode de fabrique de l'architecture, les dynamiques qui poussent à faire de l'architecture de cette manière tout comme la manière dont l'architecture s'y développe en son sein. J'ai donc souhaité participer à un volontariat pendant trois mois en allant à la rencontre de ces habitants, de leurs coutumes, de leurs habitudes, de la vie dans le quartier ; voir aussi les constructions, les activités, les projets du quartier et bien plus encore.

Ainsi au travers de cette expérience, il m'est apparu intéressant de questionner comment, lors des mouvements de population, les nouveaux habitants d'un lieu passent du stade de fuite au stade d'appropriation d'un territoire, de leur territoire. On entendra ici par « mouvements de population » le déplacement d'un nombre élevé d'individus suite à un événement ou à une crise qu'elle soit politique, économique, sociale ou encore climatique. «Fuir» serait ici un terme pour transmettre l'idée de partir de manière précipitée, sur un temps court tandis que le mot « appropriation » fait lui référence à une phase longue pour s'adapter et faire sien quelque chose de nouveau, dont nous n'avons pas l'habitude. Pour aller plus loin, l'appropriation pourrait ainsi être vue comme l'échange entre un individu et cette nouveauté faisant évoluer les deux parties en apprenant à se découvrir l'un l'autre.

C'est ainsi à travers l'étude de cas du quartier Altos del Pino situé dans le secteur de Cazuca dans la municipalité de Soacha au sud de Bogota que nous essayerons d'abord d'appréhender les dynamiques qui ont poussé la création de ce quartier informel notamment par la compréhension du site dans lequel les constructions s'implantent avant de poursuivre sur la manière dont les habitants ont su redynamiser et se réapproprier leur nouveau territoire par des projets communs et voir ensuite la manière dont ces projets locaux peuvent avoir un impact à l'échelle mondiale.

1. Source: Habitat-worldmap. Consulté le 20 juin 2022 sur <https://habitat-worldmap.org/mots-cles/habitat-informel/>

2. Source: p.12. Rudofsky, B. (1964). *Architecture Without Architects: A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*. Edition University of New Mexico Press.

3. Source: p.3. Ibid

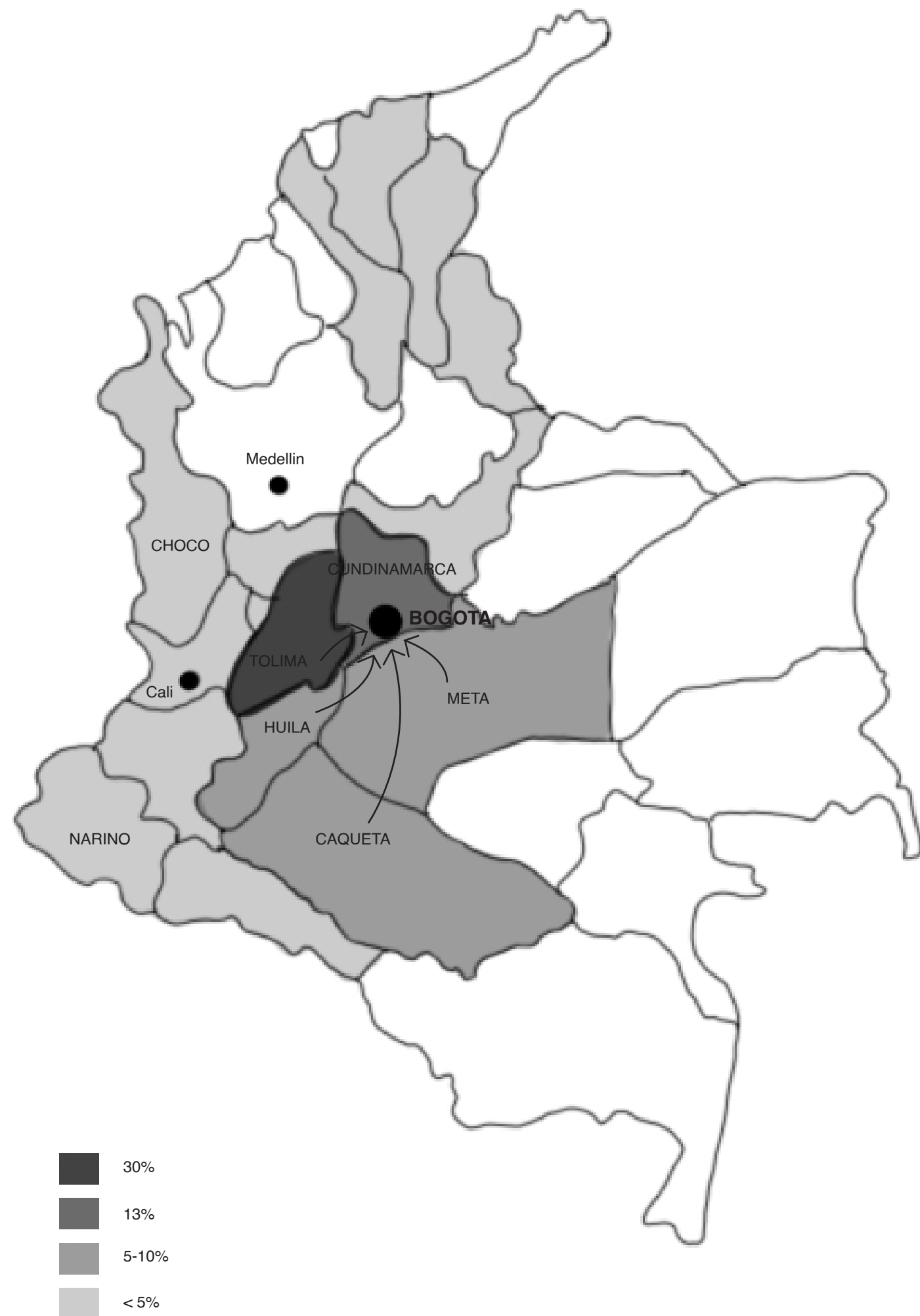
4. Source: p.12. Ibid



Photo Proyecto Escape, Drôme. Quartier de Altos de Cazuca, Soacha, Colombie

BOGOTA, LIEU D'ARRIVEE DES MOUVEMENTS DE POPULATION

Cette première partie vise à comprendre les dynamiques qui sont à l'origine de la création de ce quartier tout comme le lieu de son implantation. Nous verrons dans un second temps le processus mis en place auquel j'ai participé et qui m'a ainsi permis de découvrir le quartier ainsi que ses habitants.



CAZUCA, L'ORIGINE DE LA CREATION DU QUARTIER COMME ELEMENT ESSENTIEL DE COMPREHENSION

Entre les années 1980 et 2005, les campagnes sont touchées par de nombreuses «guérillas» (terme défini dans l'introduction). Des groupes armés prennent alors le pouvoir dans les villages et instaurent leurs idéaux, auxquels, si les habitants n'adhèrent pas, se font tuer. De par la violence et les conflits armés existants, les populations des campagnes (pour la plupart des paysans) migrent dans les capitales de chaque département le plus proche pour chercher un refuge. Ainsi « l'ampleur du phénomène atteint au cours de la période de 1985 à 2003, selon les rapports de la Conférence épiscopale colombienne et du Système d'information sur les ménages déplacés et les droits de l'homme, 2 915 410 personnes forcées de se déplacer à l'intérieur du territoire national. Tous ont abandonné leurs localités et leurs activités économiques en raison du risque causé par la vulnérabilité de leur liberté et de leur intégrité physique ». («La magnitud del fenómeno alcanzó durante el período de 1985 a 2003, según los informes de la Conferencia Episcopal Colombiana y el Sistema de Información sobre Hogares Desplazados y Derechos Humanos, SISDES3, un acumulado de 2.915.410 personas que se han visto obligadas a desplazarse dentro del territorio nacional. Todos ellos abandonaron sus localidades y actividades económicas debido al riesgo producido por la vulnerabilidad de su libertad e integridad física.»)⁵ Selon le Contrôleur général de la République la Contraloría General de la República (2002), on peut affirmer que la population contrainte d'abandonner ses terres en raison des conditions du conflit est proche de 18,68% de la population totale nationale rurale.

Cependant dans l'imaginaire collectif, les migrants voient alors Bogotá comme une ville avec de nombreuses opportunités pouvant leur offrir une vie meilleure. Une migration massive se fait alors en direction de la capitale de toutes les parties de la Colombie. Selon l'archidiocèse de Bogotá et le Consultancy for Human Rights and Displacement (la Arquidiócesis de Bogotá y la Consultoría para los Derechos Humanos y el Desplazamiento), entre 1984 et 1994, environ 600 000 migrants sont arrivés dans la ville de Bogotá pour différentes raisons. Au cours de cette période, 117 000 personnes ont été déplacées par les violences, un chiffre estimé à 11

700 habitants par an. Ainsi «Pour seulement l'année 1998, on estime que 9 700 familles sont arrivées dans la capitale, constituant un noyau humain de 50 000 personnes. Soit environ 27 familles par jour, soit une moyenne légèrement supérieure à un ménage par heure. » («Solamente para 1998 se calcula que arribaron a la capital 9.700 familias que integran un núcleo humano de 50.000 personas. Es decir, unas 27 familias por día, lo que indica un promedio ligeramente superior a un hogar cada hora.»)⁶.

On constate qu'une partie importante de la population vient du sud de la Colombie car «Une autre étude assure que les régions d'origine des paysans fuyant les violences comprenaient notamment les départements de Meta, Santander et Antioquia. Cas arrivés dans la ville de Bogotá entre 1987 et 1993 » («Otro estudio asegura que las zonas de origen de los campesinos que huían de la violencia comprendían particularmente los departamentos del Meta, Santander y Antioquia. Casos que llegaron a la ciudad de Bogotá entre 1987 y 1993»)⁷. Ainsi arrivant en périphérie de Bogotá depuis le sud, une grande partie s'installe dans la ville de Soacha constatant de nombreux espaces libres proches de la capitale. L'autre partie des migrants, se dirige quant à elle jusqu'au centre de Bogotá. Cependant, de part sa densité et ses prix élevés, la difficulté de prendre place dans ces lieux ramènent les migrants en périphérie des villes. Des quartiers tel que la Meseta, Villa Mercedes II, Luis Carlos Galán III, Carlos Pizarro, La Esperanza, Villa Esperanza, Nueva Unión, Altos del Pino, Terranova, Paraíso y Rincón del Lago se créent alors suite à ces déplacements forcés. Nous nous intéresserons pour notre part dans la suite de l'étude au quartier de « Altos del Pino », lieu de mon volontariat.

5. Source: p.13 Perez Matinez, M. E. (2004), Territorio y Desplazamiento, El Caso de Altos de Cazuca, Municipio de Soacha. Facultad de Estudios Ambientales y Rurales. Departamento de Desarrollo Rural y Regional. Auto edition, Fundación Cultural Javeriana de Artes Gráficas.

6. Source: p.24 Ibid

7. Source: p. 24 Ibid

CAZUCA, ETUDE DE CAS D'UN QUARTIER INFORMEL EN PERIPHERIE DE LA CAPITALEE

Une fois les migrants arrivés sur place, tout un commerce illégal se développe alors pour l’acquisition de terres devant permettre la construction de nouveaux lieux de vie. Cette zone rurale et réserve de paramos (écosystème typique que l’on retrouve à partir de 3000m d’altitude dans la région des Andes. Elle est composée de « frilejones» souvent considérés comme des zones protégées et non constructibles permettant la production de quantités d’eau importantes). Ces zones encore très bien conservées se voient alors petit à petit grignotées par l’occupation illégale et en hausse des migrants.

Rafael Forero Fetecua Falleció alors «propriétaire » (circonstances d’actes de propriété inconnues) des terres divise et revend ces grands lots à ce qu’on appelle les «terreros» ou «terrieros». Les «terreros» sont des groupes d’habitants étrangers ou d’habitants de la zone qui ont capitalisé sur les zones inoccupées du secteur. Ils pourraient être assimilés à des urbanistes illégaux. Ceux-ci procèdent ensuite à des aménagements de la terre en les redivisant alors par lots plus petits d’une grandeur moyenne de 6*12m qu’ils revendent aux familles arrivant dans la région. Les prix pratiqués sont prohibitifs pour l’époque pour un terrain vide sans eau ni électricité, ni évacuation des eaux usées. Les terrains devaient alors s’acheter de manière immédiate en liquide. Les acheteurs devaient également occuper leur terrain de manière immédiate au risque de voir leur terrain vendu de nouveau et occupé par une autre famille. En effet, cette acquisition illégale de terrain se faisait alors sans contrat ou écrit, seule l’occupation des terres montrait que le terrain n’était plus disponible à la vente. Le terrero (urbaniste illégal) pouvait alors vendre un terrain à différentes familles ce qui entraîna par la suite de nombreuses violences entre les habitants lorsqu’un même terrain était vendu à différentes personnes. Les habitants marquaient ainsi leur terrain par quatre piquets en bois couvert d’un toit en tôle pour montrer que le terrain était bien occupé.

Ainsi Soacha, délimitée au nord par l’agglomération de Bogota, a connu entre 1985 et 2003 une croissance de sa population importante passant de 114.489 habitants en 1985 à 363.378

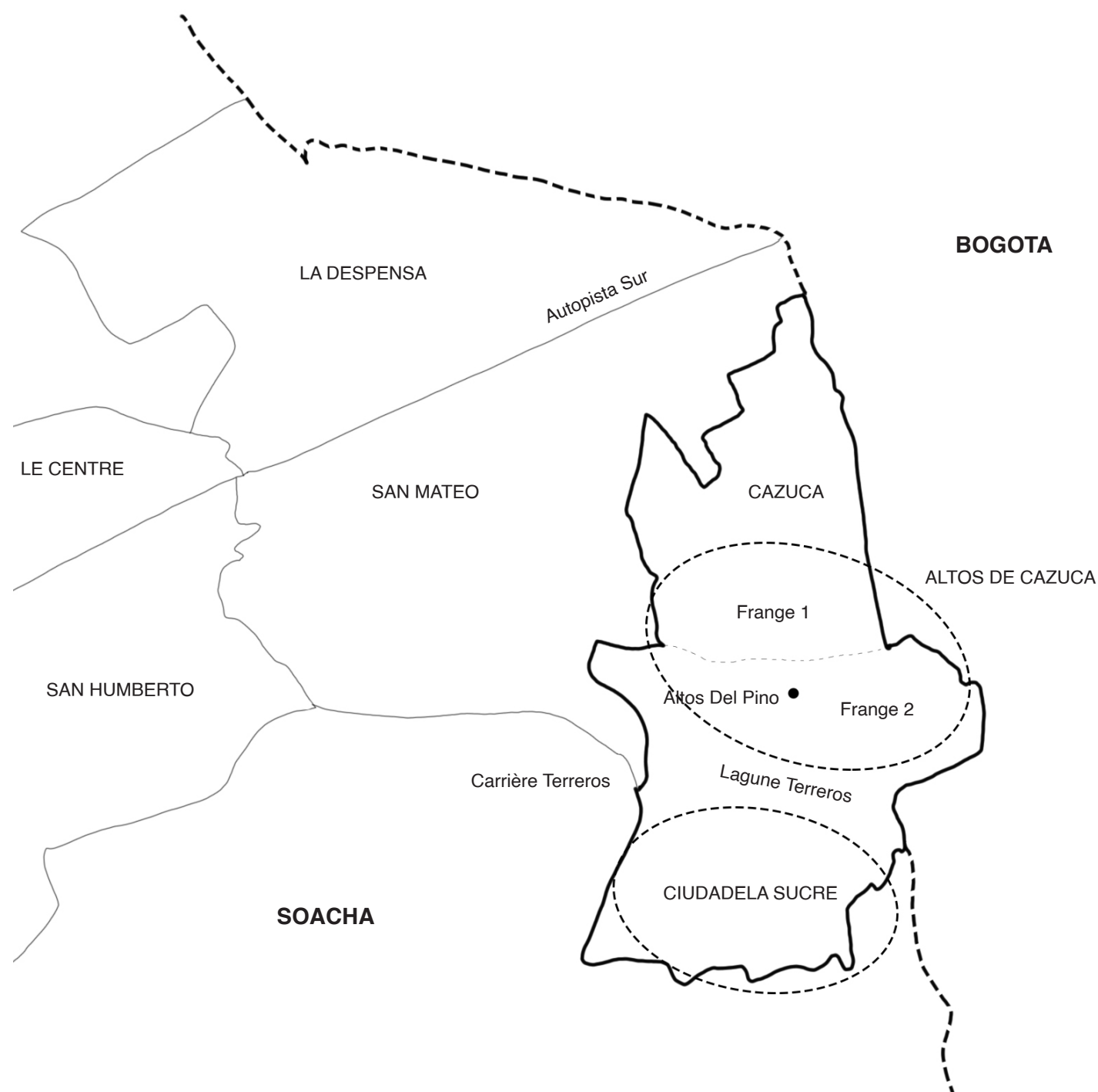
habitants en 2003 d’après les statistiques enregistrées par la mairie de Bogota. Sa zone urbaine est située sur «l’autopista Sur» (l’autoroute du sud), principal axe de communication avec Bogotá.

Au travers de l’histoire et de ses crises, Soachas’estainsidéveloppéeaufildesmouvements de population et de l’occupation de ses terres. On retrouve trois types d’urbanisations différentes dans la ville. L’occupation du lieu commence alors au plus proche de la route principale (la « autopista Sur») par nécessité du transport en commun déjà existant. « El sector de Compartir », se compose ainsi d’un centre traditionnel recevant les parties administratives et commerciales de la ville où se trouvent également les premiers logements familiaux de la ville construits en série. Le quartier se développe ensuite petit à petit aux alentours de «El sector de Compartir ». « El sector de León XIII», est lui la première occupation des lieux lors des premières invasions dans les années 80 tandis que « El sector de San Mateo » lui accueille les modèles de logements construits en série pour répondre de manière rapide à la pénurie de logements. Une nouvelle population continuant toujours à arriver à Soacha, la ville s’étale davantage et prend encore de l’ampleur en venant conquérir l’autre côté de la montagne. « El sector de Altos de Cazucá y Ciudadela Sucre», qui accueille ainsi le plus fort processus d’occupation des terrains de manière illégale depuis les années 80 continue de se développer même encore aujourd’hui. Phénomène dû à la présence d’espaces encore libres toujours dirigés par les terreros. Ceux-ci continuent de vendre des terrains aux nouveaux arrivants ce qui rend la maitrise foncière plus difficile à gérer et à réglermenter par la ville.

«De cette manière, une bande de conurbation s’est formée entre la ville de Bogotá et Soacha, précisément sur le territoire où se trouvent les secteurs 4 et 6 d’Altos de Cazucá et de Ciudadela Sucre. » (“De esta forma, se ha llegado a conformar una franja de conurbación entre la ciudad de Bogotá y Soacha, precisamente en el territorio en el que se localizan los sectores 4 y 6 de Altos de Cazucá y Ciudadela Sucre”).⁸



Localisation de Soacha. Production Personnelle.



Les différentes franges à Altos de Cazuca. Production Personnelle.

Le terme de conurbation fut inventé par le géographe britannique Patrick Geddes en 1915. Cela signifierait selon le dictionnaire Larousse «Agglomération urbaine formée de plusieurs villes qui se sont rejointes au cours de leur croissance, mais qui ont conservé leur statut administratif ».

On peut ainsi retrouver, dans le quartier de Altos de Cazuca, deux franges. La première se développe petit à petit sur les terrains plus escarpés de la ville, conquérant dans un premier temps le premier versant de la montagne, sur le côté ouest de la colline Sierra Morena et en bordure de l'autopista del Sur où l'on retrouve ainsi les quartiers de Balcanes, La capilla, Casa Loma, Loma Linda, Minuto de Dios, Carlos Pizarro, Julio Rincón, Villa Mercedes, Luis Carlos Galán I, Luis Carlos Galán II, Santo Domingo y Arrayanes. La deuxième frange se développe elle au fil des mouvements de population continuant toujours à arriver à Soacha. La ville s'étale davantage et prend encore plus d'ampleur pour venir conquérir le second versant de la montagne, sur la colline en face de la carrière Terreros et de la Ciudadela Sucre. Ces deux bandes très similaires de par les bâtis qui occupent de fortes pentes sujettes à l'érosion et sujettes à de grands risques de glissement de terrain notamment en présence d'une forte occupation de maisons, se distinguent par les dates d'occupation des terres.

De par sa proximité de Bogota et des défis que doit relever la capitale pour accueillir ces mouvements de population, Soacha accueille ainsi les populations les plus pauvres du pays qui se retrouvent obligées de vivre dans des conditions d'illégalités et de marginalité pour répondre au besoin primaire de se loger. Avec ces lieux alors non classés comme communes d'accueil ou de refuge, les familles n'ont pas d'autres choix que de s'installer comme elles le peuvent anéantissant ainsi les projets de vie individuelle et collective de ses habitants sans reconnaissance juridique, politique ou encore économique.

8. Source: p.40 Perez Matinez, M. E. (2004), Territorio y Desplazamiento, El Caso de Altos de Cazuca, Municipio de Soacha. Facultad de Estudios Ambientales y Rurales. Departamento de Desarrollo Rural y Regional. Auto edition, Fundación Cultural Javeriana de Artes Gráficas.

PROYECTO ESCAPE, ASSOCIATION CENTRALE DE CE QUARTIER

Au sein de ce quartier Altos del Pino s'est développé une association, « Proyecto Escape » aujourd'hui centrale dans la vie du quartier. Cette association fut créée il y a plus de 20 ans par deux familles du quartier. Miguel, aujourd'hui président de l'association depuis bientôt 10 ans, est l'enfant d'un des deux couples ayant débuté l'association. Sans cadre administratif ou nom, l'association commence alors dans les années 2000 avec la famille de Miguel et une maison voisine. Ils développent alors un aqueduc pour amener l'eau jusqu'à leur maison tout comme ils y développent l'accès à l'électricité. De nombreuses initiatives seront également mises en place pour la construction de jardins potagers communautaires au sein du quartier. En effet, la population du quartier venant pour la plupart de zones rurales, il y a la nécessité de retrouver un rapport à la terre et de cultiver ses propres produits. Cette perspective est également un attrait économique pour ces populations pauvres. Des ateliers tel que la peinture, la lecture ou encore l'écriture sont également mis en place.

En 2008, un intérêt grandissant se fait ressentir pour ce quartier par les fortes dynamiques et les initiatives des habitants locaux qui se mettent peu à peu en place. De nombreuses associations (dont des ONG) nationale tout comme internationale tel que Techo, World Vision, Diakonie Deutschland, Médecins sans frontières, Fundación para el Desarrollo y la Educación (la fondation pour le développement et l'éducation, FEDES), SOS Aldeas Infantiles de Niños, Colegio María Auxiliadora, l'unité d'attention de la population déplacée de Red de Solidaridad Social (Réseau Solidaire Social) ainsi que la région de Cundinamarca (région de Colombie dans lequel le projet s'implante) interviennent dans le quartier. Miguel, voulant également s'investir dans la vie du quartier, crée en 2010, alors âgé de 15 ans un groupe de musique ainsi qu'une école de foot. Cependant en 2015, avec la nécessité d'avoir des subventions pour développer le quartier toujours délaissé par la ville et le gouvernement, l'organisation est légalisée sous le nom de Proyecto Escape.

Proyecto Escape se divise alors en cinq grands domaines. Le domaine de l'infrastructure qui regroupe la gestion des espaces urbains, du développement et du soutien des architectures

émergentes, de l'amélioration des maisons, des espaces publics, des voies et des évacuations des eaux usées. Le domaine de la culture nommé « Articultura » pour le développement et la pratique dans le quartier de la musique, de la photo, du graffiti. Le domaine de l'environnement, lui, développe et sensibilise les habitants à la construction durable. Et le dernier domaine se porte sur le sport et l'éducation en proposant des cours de soutien scolaire, de lecture, d'anglais...

Toujours dans le but d'améliorer les conditions de vie dans le quartier, l'association Proyecto Escape s'est alors lancée dans un projet ayant pour but l'actualisation du plan du quartier. En effet, le dernier plan datant de plus de 15 ans, et au vu de l'évolution rapide d'un quartier informel, il était important de faire cette mise à jour. De plus, avec la grande envie de la majeure partie des habitants de légaliser les terrains sur lesquels ils habitent, l'actualisation du plan de leur quartier est une première étape pour faire avancer les choses. Au-delà de cet aspect, cela permet également de recenser le nombre d'habitants de ce quartier pour l'instant très approximatif.

Le projet alors nommé « Censo Comunitario » (recensement communautaire) voit alors le jour au cours de l'année 2021. Faisant appel à une dizaine de volontaires, je me rends, pour ma part, tous les dimanches pendant plus de deux mois dans ce quartier pour y participer. En équipe de deux, nous allons à la rencontre de chaque habitant pour en apprendre davantage sur ce quartier d'origine informelle que ce soit pour connaître l'état des habitats dans lesquels les occupants y vivent, la typologie de leurs maisons, leur conformation, les matériaux utilisés, les états d'avancement (terrain vide, en construction, extension, fini), le nombre d'habitants, les dates de construction ou encore les raccordements aux réseaux (électricité, eau, internet...). C'est ainsi à travers un échange au plus près des habitants et en allant directement à leur rencontre que j'ai pu découvrir ce quartier sous des angles multiples et divers, à travers de nombreuses histoires de vie dévoilées et d'horizons différents, racontés par les grands ou les plus petits.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Vue depuis le quartier sur la Lagune Terreros et Ciudadela Sucre. Soacha, Colombie



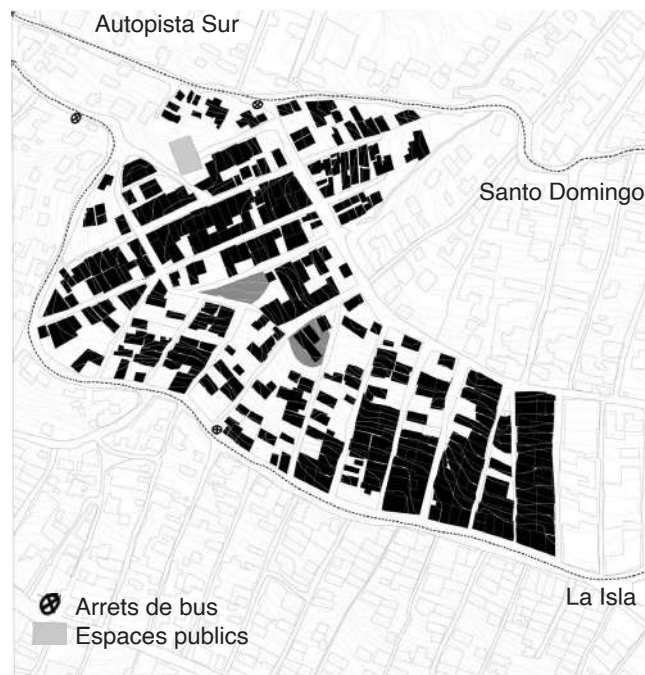
Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Une partie de l'équipe du volontariat, Soacha, Colombie



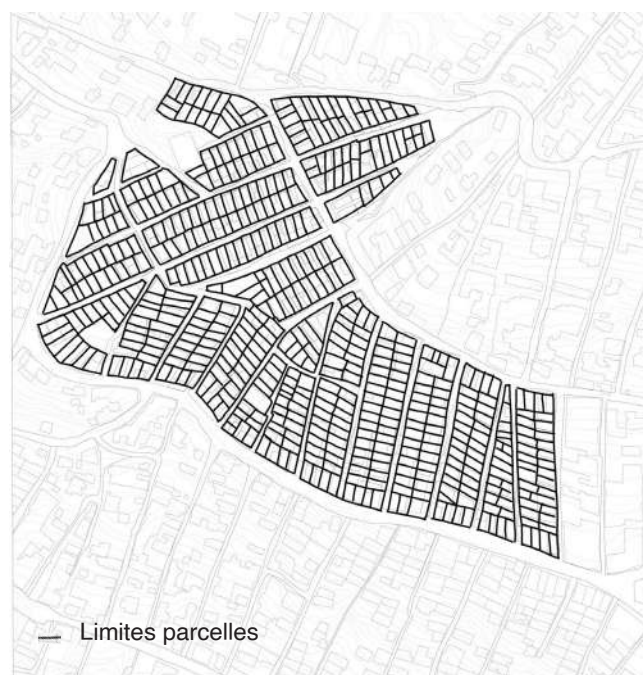
Photo Proyecto Escape, Drone. Quartier de Altos de Cazuca, Soacha, Colombie

CAZUCA, REDYNAMISME ET APPROPRIATION PAR LES HABITANTS AU TRAVERS DE PROJETS COMMUNS

Après avoir fui leurs terrains nats et avoir retrouvé un autre lieu de vie, comment les habitants s'approprient ces nouvelles terres? Notre analyse se fera à travers d'une échelle décroissante tout d'abord de manière générale en parlant de l'organisation du quartier de Alto de Cazuca puis de la manière dont les projets créés par les habitants dynamisent l'espace public avant de finir par arriver à l'échelle de la maison.



Production Personnelle, Inès Aguetaz. Lignes de bus et espaces publics au sein du quartier.



Production Personnelle, Inès Aguetaz. Organisation parcellaire du quartier.



Production Personnelle, Inès Aguetaz. Les différentes voies de communications au sein du quartier.



Production Personnelle, Inès Aguetaz. Parcelles non construites.

UNE URBANISATION PROPRE AU QUARTIER

Comme nous avons pu le voir précédemment, Cazuca se développe au fil du temps et des migrations qui touchent la Colombie. Alto del pino, quartier à Cazuca, c'est en 2005, 393.000 habitants. Ce sera d'ailleurs le dernier recensement qui serait réalisé par le gouvernement national dans ce quartier ainsi que le dernier plan du quartier également réalisé. On estime en 2018 un nombre d'habitants avoisinant les 533.000 habitants. Avec son histoire et son lieu d'implantation, nous retrouvons à Alto de Cazuca, un type de quartier pouvant être qualifié d'implantation urbaine incontrôlée et précaire surgissant pour atteindre la propriété privée, un type d'urbanisation bien particulier possédant quelques caractéristiques qui lui sont propres.

Migrant depuis les campagnes, la population est majoritairement paysanne. Les habitants se déplacent ainsi avec ce qu'ils ont et voyagent avec leurs animaux : mules, ânes, poules, chèvres... Ces animaux ont été utilisés au début de la création du quartier, notamment les mules comme moyen presque unique de transport, que ce soit pour les hommes ou les marchandises, faute d'accès à l'eau courante et de transport public. Aujourd'hui les lignes de bus misent en place dans le quartier permettent un accès plus facile pour les habitants à leur lieu de vie. Nous retrouvons donc deux lignes de bus, une passant au Nord du quartier reliant l'autopista « Sur » à « Santo Domingo » et une passant au sud du quartier reliant elle l'Autopista Sur à « La Isla ». Ces moyens de transport sont primordiaux pour les habitants. Comme la plupart des gens travaille en dehors du quartier (principalement dans le nord). Cette ligne rend la liaison jusqu'à l'Autopista Sur primordiale (passage du transmilenio, moyen de transport en commun le plus développé dans la ville).

Se développe alors une voirie particulière

au sein du quartier pour permettre la liaison avec le reste de la ville. Un axe principal (trajet de bus) entre le quartier et l'autopista Sur est l'élément déterminant permettant la liaison au reste de la ville et limitant la marginalisation de ces espaces en périphéries de ville. Perpendiculaire à cet axe se déploient ensuite les voies intermédiaires permettant l'accès à chaque parcelle.

Suite à ces voiries se développent ensuite les parcelles suivant une rationalité des aménagements bien définie. En effet, ces terrains contrôlés par les terreros, aménageurs sans expérience dans le domaine, divisent le site en suivant une logique constante orthogonale et homogène d'une taille de 6*12m. Etant le moyen le plus efficace de contrôler et de vendre les terres qu'ils contrôlent, cette rationalité s'impose alors en total opposition aux terrains aux morphologies bien particulières telle que la topographie générant des conflits et des particularités de forme aux endroits davantage complexes. On comprend bien évidemment que cette logique de mise en œuvre est ici purement fonctionnelle cherchant à obtenir une meilleure utilisation du terrain pour les terreros. Il est évident qu'il n'y a aucun objectif de valeur ajoutée ou de qualité à ces lieux de vie tel que l'ensoleillement, la luminosité, la ventilation, la stabilité du terrain, de plus avec un manque crucial de services publics, de réseaux et d'espace publics. Par ailleurs, ces habitations subissent des facteurs de risques élevés et de vulnérabilités aux catastrophes naturelles.

Ces types d'organisations denses, de par la recherche absolue de trouver un nouveau chez soi limite ainsi énormément les espaces verts et publics au sein du quartier. La plupart des espaces verts sont alors des parcelles privées non occupées avec de fortes pentes.

DE NOMBREUX PROJETS DYNAMISANT L'ESPACE PUBLIC

Du fait de l'inaction du gouvernement ou encore de la ville dans ce quartier, la majeure partie de ce qui existe fut réalisé par les habitants eux même (seuls les réseaux d'électricité, d'évacuation des eaux usées et le gaz furent mis en place par la ville). Ainsi l'association Proyecto Escape joue un rôle important dans le dynamisme de la vie habitante au sein de ce quartier. Certes révélatrice de l'envie et de l'enthousiasme de ces habitants, l'association a pu réaliser de nombreux projets dans le but d'améliorer les conditions de vie au sein du quartier de Altos del Pino. Ainsi de nombreux projets se développent en son sein tel que le projet initié par l'association Techo en 2008 pour la construction d'un centre communautaire tout en bois. Le projet fut ensuite détruit par l'envie de la ville de réaliser un nouveau projet plus important à ce même emplacement. Cependant, après la destruction du projet de Techo, seules les nouvelles fondations furent réalisées laissant le terrain nu. En 2012, de par la nécessité de retrouver un centre communautaire pour réaliser diverses activités telles qu'une bibliothèque, une cuisine, des bureaux, des espaces pour l'art avec danse, peinture, arts plastiques, enregistrement musical et ainsi retrouver un espace culturel complet, l'association envisage alors avec un étudiant en architecture, l'agence Urbz et deux jeunes architectes, un nouveau projet sur la parcelle voisine, « el salon de botella » (le salon de bouteille). Le projet fut un édifice sur un étage sur une parcelle d'une taille typique du quartier de 6*12m. La structure poteaux poutres en béton fut alors complétée par la récolte de 24.000 bouteilles en plastiques dans le quartier afin de créer l'enveloppe du bâtiment. Elles furent remplies de terre pour leur donner plus de résistance. Chacune de ces bouteilles furent également liées entre elles grâce à de la terre.

Ce projet fut ensuite surélevé d'un étage. Nommé « el ciné » et pensé par la même équipe que « el salon de botella », ce projet construit en guadua (type de bambou de construction) voulait montrer d'autres manières de faire et de construire aux habitants du quartier qui construisent principalement en parpaing.

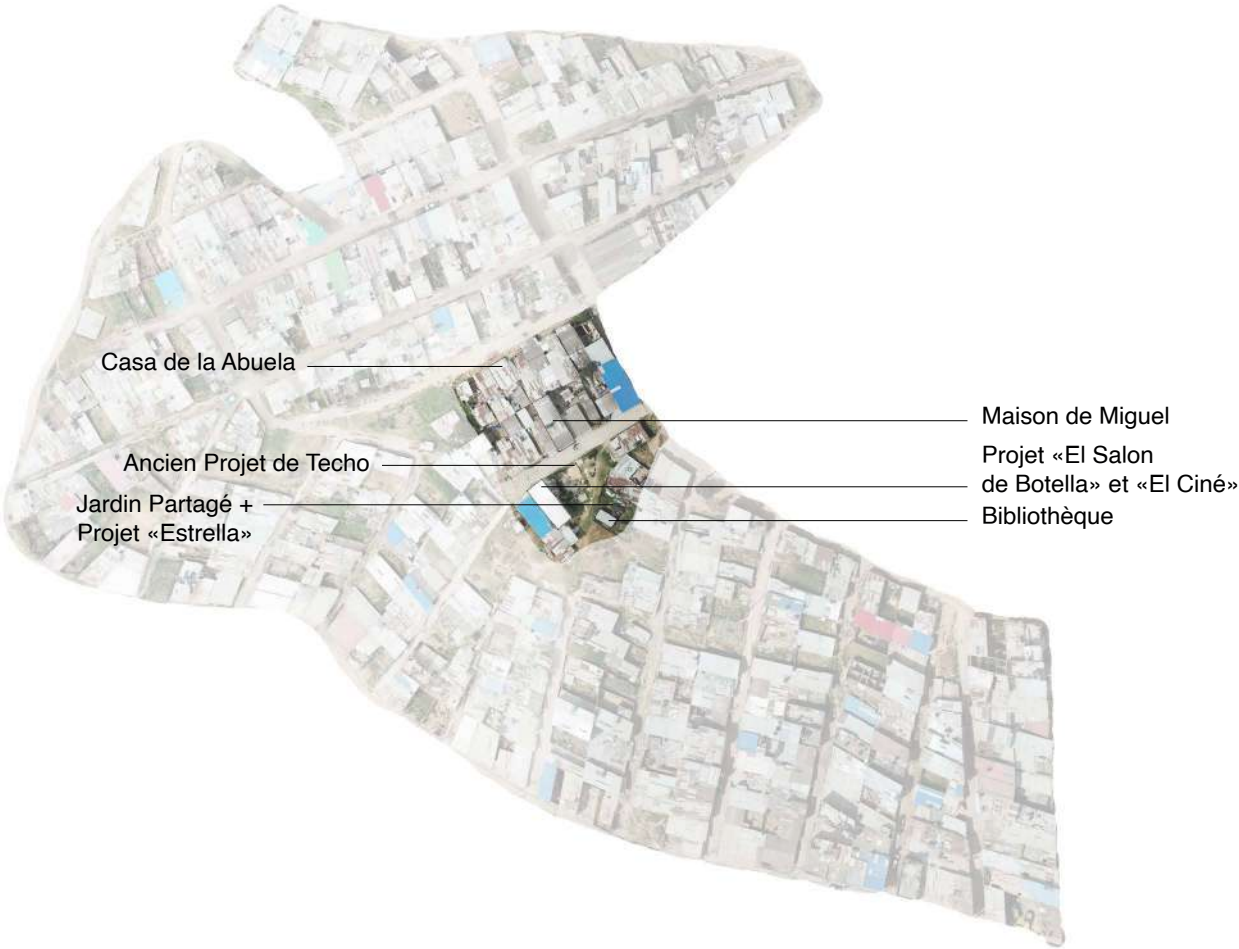
Ce projet donne une dynamique importante à l'espace public dans le quartier. En effet, de par sa densification importante, les espaces publics sont peu présents. Les lieux importants du quartier sont les terrains de foot, la « casa de la abuela » (maison de la grand-mère) et le projet « el ciné » (le cinéma). Les habitants se retrouvent dans les maisons des uns et des autres, s'invitent mais ne se retrouvent pas dans l'espace public car peu adapté.

D'autres projets vont ensuite être développés dans cet espace central du quartier comme le projet « estrella » (étoile) en 2017, construction en guadua qui a pris place au-dessus d'un jardin partagé, en collaboration avec une université colombienne dans le cadre du programme « l'observatorio de la habitat » (observatoire de l'habitat).

Ces projets, construits avec les habitants leurs ont permis de s'instruire sur ces «nouvelles» techniques dont le savoir-faire est très peu développé dans le quartier. Ces projets participatifs où universitaires, professionnels et habitants travaillent ensemble permettent d'enrichir chaque partie sur des questions sociales, architecturales, techniques et autres. Mais au-delà de ça, ces projets permettent non seulement à la population d'échanger, de se rencontrer mais également de s'investir dans son quartier. En effet, la plupart travaillant en dehors du quartier, leur maison n'est alors qu'un espace duquel ils ne sortent que très peu. De plus, du fait de cette informalité et étant délaissés par l'état, les habitants ont « l'avantage » de ne pas être soumis à des réglementations de construction ce qui facilite la réalisation de projet.



Limite du quartier d'analyse. Fond de Plan: Vue satellite par drone par l'association Proyecto Escape.



Espace Centre, Dynamique du quartier. Fond de Plan: Vue satellite par drone par l'association Proyecto Escape.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Projet «Salon de Botella» et «El Ciné» dans le quartier, Soacha, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Projet «Salon de Botella» et «El Ciné», Soacha, Colombie

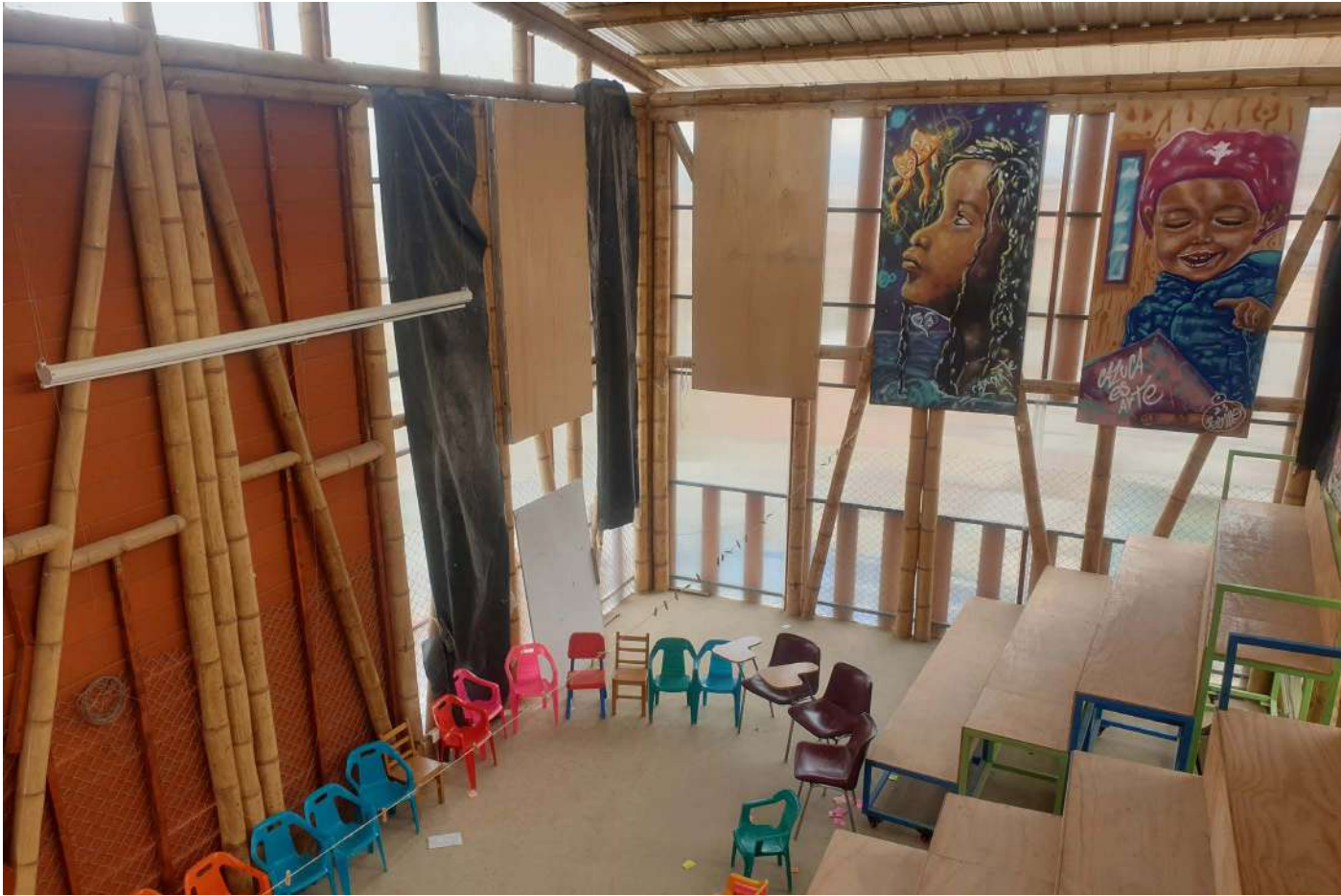


Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Interieur du projet «El Ciné», Soacha, Colombie



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Mur du projet «Salon de Botella», Colombie

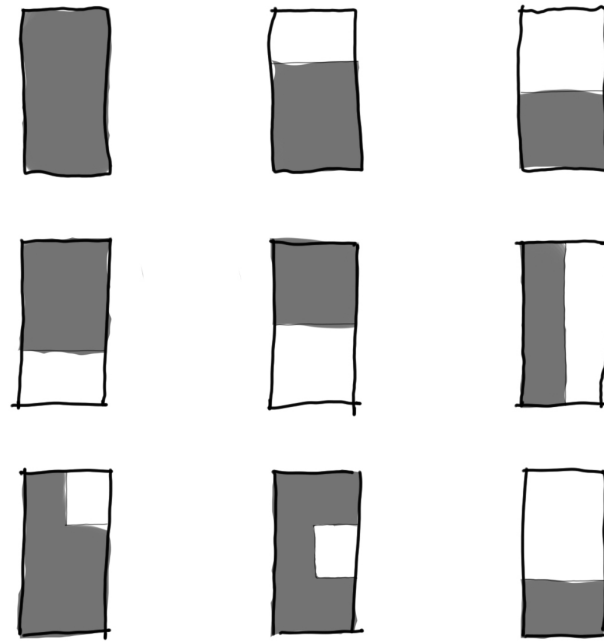
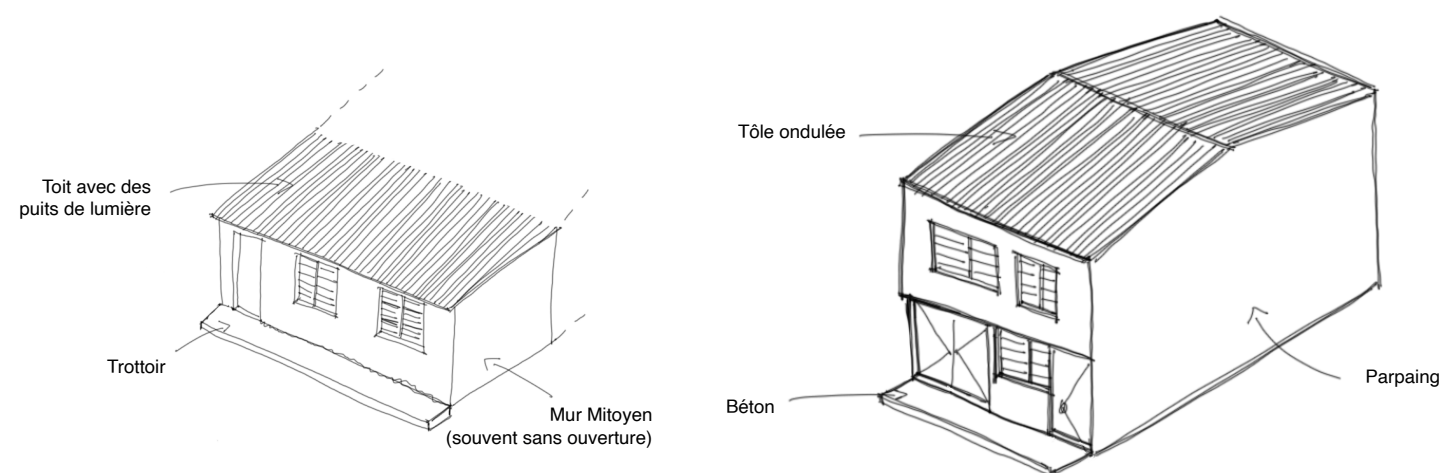


Schéma de l'emprise du bâti sur les parcelles. Production personnelle.

Comme expliqué dans la première partie, les habitants achètent dès leur arrivée des terrains d'environ 6*12m. Commenant par des terrains vierges les habitants devaient rapidement s'installer sur leur emplacement fraîchement acheté pour faire acte de possession. Les premières formes d'occupation de ces quartiers sont alors commencées: quatre simples piquets de bois et une tôle faisant office de toit sont rapidement mit en place. Au fil du temps, les constructions se développent et évoluent. Pour la plupart, les maisons ont ainsi été commencées avec ce que les habitants avaient à disposition et de moins cher. Les constructions commencent très communément en tôle ou en latte de bois. Au fil des années et de leurs moyens financiers, les habitants transposent leur habitat de tôle et de bois en matériaux jugés plus solides et plus durable dans le temps, le parpaing. Ils construisent alors un premier étage avec le noyau central permettant la vie au sein du logement (cuisine, salle de bain, espace de vie et chambre(s)). Au fur et à mesure, les habitants économisent pour construire un nouvel étage et ainsi de suite. Une grande partie des habitants vit alors dans le dernier étage construit pour louer les étages inférieurs et ainsi avoir un complément financier. D'autres préfèrent créer des commerces dans les rues plus passantes, autre rentrée d'argent pour le foyer. D'autres maisons sont préfabriquées et pour la plupart s'élèvent seulement sur un étage car ne permettant pas aussi facilement que le parpaing la surélévation ou l'habitat dit «progressif».



Schémas des typologies type à un et deux étages à Altos Del Pino. Production personnelle.

L'utilisation du parpaing dans les constructions a su s'imposer dans ce quartier comme dans de nombreux quartiers informels de Colombie pour diverses raisons. En effet, les habitants de ces quartiers sont pour la plupart paysans à leur origine avec un savoir-faire principalement agricole. En arrivant dans les villes, leur expérience de paysan ne leur permet pas de trouver un travail au sein des villes. La plupart se reconvertissent alors. Les femmes dans des entreprises de nettoyage ou dans de petits boulots de rue tandis que les hommes, eux, se tournent davantage dans le secteur du bâtiment en devenant ouvriers. Ils acquièrent alors un savoir-faire sur les matériaux les plus répandus, les plus faciles à trouver et les moins chers dans le pays donc, le parpaing. Ce matériau accessible, économiquement comme physiquement, le rend alors facilement exploitable pour bon nombre des habitants des quartiers informels qui savent le travailler. De plus, le parpaing est vu dans l'imaginaire collectif comme le matériau le plus sûr. Un matériau accessible financièrement qui serait

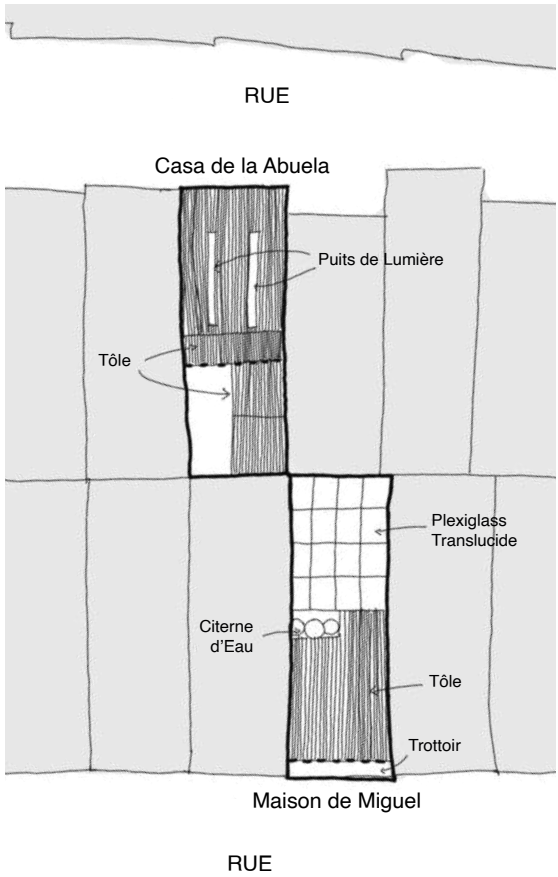
durable dans le temps et qui pourrait résister aux fortes intempéries. De plus, le savoir-faire important dans ces quartiers sur ce matériau permet de trouver une main d’œuvre accessible facilement et également à bas prix.

Ainsi les habitants y aménagent également les rues en les recouvrant de béton, de pierre ou encore de pavés pour éviter la poussière de la terre ou la boue quand il pleut. Ils vont même jusqu’à construire eux-même les trottoirs faisant ainsi partie intégrante de leurs maisons. Cette méthode permet de créer un premier seuil entre l’espace public et privé. De plus, de part les surfaces de parcelle relativement petites (72m2), les habitants commencent par construire les murs de leurs maisons en limite de parcelle, pour établir protection vis à vis de l’extérieur en se refermant davantage. Une seule façade donne sur la rue souvent ornée de deux fenêtres par étages. Cette manière de construire a poussé les colombiens à trouver des solutions pour créer des sources de lumière. Comme j’ai pu le voir dans la « casa de la abuela » ou encore dans une des maisons des nombreuses familles que j’ai rencontrées, le toit se transforme alors en véritable puits de lumière pour faire rentrer un maximum de clarté dans la pièce. Cependant même si ces maisons peuvent paraître relativement fermées, ce sont des lieux recevant souvent la majorité des évènements. En effet, avec le désengagement de l’état dans ces zones, les activités qui sont pratiquées sont réalisées par les gens du quartier eux-même ou par des associations du quartier gérées par les habitants. Ainsi la perception de l’espace est différente. Une maison peut ainsi facilement devenir, dans le ressenti des habitants, un espace public ou du moins un espace qu’ils peuvent s’approprier. La maison de Miguel ou encore la casa de la abuela en est le parfait exemple. Ces espaces privés sont alors en mesure d’accueillir les gens du quartier.

Les habitants construisent ainsi entre eux et pour eux. Les personnes s’investissant ainsi davantage dans leur quartier (travaux, projets, entraide, repas) donnent ainsi une importance toute autre à leur quartier et en devient une histoire personnelle, un projet personnel. Cette construction de leur environnement de vie les conduit alors à se construire eux-même dans leur nouveau lieu de vie, à se l’approprier. Le fait de passer du temps dans la construction de leur maison tout comme le fait de la faire évoluer permet une meilleure appropriation des lieux.



Espace dynamique et central du quartier. Fond de Plan: Vue Satellite par drone par l’association Proyecto Escape.



Casa de la abuela et la maison de Miguel. Production Personnelle.



Photo Personnelle, Inès Aguetaz. Escaliers Eléctriques, Comuna 13, Medellín, Colombie

DES PROJETS COLOMBIENS A L'IMPACT MONDIAL

Le quartier de Cazuca, quartier informel de Colombie possédant une dynamique habitante forte, n'est qu'un projet parmi de nombreux autres en Colombie. Ces appropriations de l'espace par les habitants se retrouvent également dans de nombreux autres quartiers informels en Colombie. Nous allons ainsi voir à travers trois projets la manière dont l'appropriation de l'espace par les habitants a réussi à avoir un impact à l'échelle internationale.



Différents lieux d'interventions , projet Casa Raiz, Photo Proyecto Escape.
<https://observatoriourbano0.wixsite.com/6workshop-up/copia-de-actividades-1>



Lieu d'intervention, projet Casa Raiz, Photo Proyecto Escape.
<https://observatoriourbano0.wixsite.com/6workshop-up/copia-de-copia-de-zona-1?lightbox=dataItem-jd0bdklu>

CASA RAIZ DE PROYECTO ESCAPE

Comme nous avons pu le voir précédemment, l'association Proyecto Escape a permis de mener à bien de nombreux projets à Altos del Pino. Avec l'aide de nombreuses organisations au sein du quartier et des financements internationaux qui ont permis la réalisation de projets comme le «Salon de botella » (financement norvégien), «Casa Raiz» fut également une véritable collaboration internationale pour mener à bien ce projet. Financé par des dons (économiques ou matériels), Casa Raiz est un projet qui débute en 2012 en collaboration avec l'université « la Saille » (située à Bogota), une université et une association, toutes deux allemandes. Ces trois acteurs vont collaborer tout d'abord avec les habitants de Altos del Pino, pendant 1 an à distance pour monter le projet et cibler les besoins avant de se rendre sur place pendant 15 jours et construire avec les habitants ce qui avait été pensé et programmé.

En effet, Casa Raiz est un projet d'amélioration des maisons du quartier. Cependant à la vue du nombre de maisons dans le quartier (environ 500 à l'époque) il n'était pas possible de réaliser des améliorations pour chacune d'entre elles ce qui aurait demandé beaucoup d'argent. C'est donc avec vingt familles que le projet s'est construit. Une étude a été faite sur les nécessités qu'avaient chaque habitant du quartier et essayer d'intervenir pour le plus grand nombre. L'idée n'était pas de refaire les maisons dans leur totalité mais de les améliorer, de répondre aux besoins identifiés comme indispensables. Que ce soit la création d'un sol en béton pour la pièce principale d'une maison en remplacement d'un sol en terre, la création d'une cuisine (absente) ou la création d'un trottoir sur le devant d'une maison. L'idée et le rôle des universités fut ici, non pas un rôle d'assistance mais un rôle de pédagogie auprès des habitants. Chaque habitant a travaillé à l'amélioration de sa

maison avec les étudiants. Cette amélioration de son lieu de vie a permis aux habitants de Altos del Pino d'apprendre sur les manières de construire dans le but de pouvoir eux-même reproduire et mettre en pratique leurs nouvelles connaissances dans de futurs projets mais également de s'investir et de s'approprier davantage l'espace, leur espace, leur maison, leur chez eux, y passer du temps.

Cet échange fut également enrichissant pour les étudiants allemands. Le choc culturel avec le pays, avec les conditions de vie dans le quartier (problème de lumière, d'accès à l'eau, d'accès aux services publics) ainsi que l'échange avec la population locales tout comme avec les professionnels d'architecture en Colombie a permis un échange culturel, intellectuelle, humain riche avec chaque intervenant du projet.

Ce projet eu aussi un véritable thème de communication sur les réseaux sociaux. Une rétro alimentation rigoureuse sur Facebook et Instagram fut alors réalisée pour communiquer sur l'avancement du projet que ce soit par les différentes constructions qui ont été faites tout comme sur l'échange culturel qui pouvait s'y faire ou encore des ateliers de construction qui étaient proposés. Cette source d'information pourrait intéresser des étudiants ou architectes voulant découvrir davantage le milieu de la construction n'ayant pas les connaissances dans ce domaine (conception de béton, coulage de fondation, création d'une dalle...) et toutefois désireux d'apprendre.

Ce projet s'est donc présenté comme un véritable lieu d'échange international pour apprendre des techniques de construction dans le but d'améliorer la vie des habitants de Altos del Pino et avec une communication elle aussi à l'échelle nationale tout comme internationale.

MANZANA DEL CUIDADO A BOGOTA

Construites en périphérie des villes, les habitations des quartiers informels se retrouvent souvent loin de tout service obligeant les habitants à faire des longs trajets pour répondre à leurs besoins. De plus, la taille démesurée des villes et notamment des capitales d'Amérique Latine tel que Bogota, ne permet pas de répondre au concept de la ville des 20 min comme nous pouvons le retrouver en France. La ville de Bogota a traité le problème en mettant en place un programme nommé « Manzana del cuidado » (Le quartier pour prendre soin) pour éviter la marginalisation de ces espaces accueillant une population pauvre. La ville a réalisé pour le moment sept projets dans les quartiers informels tel que Ciudad Bolívar, San Cristobal ou encore Bosa.

L'idée est de promouvoir l'égalité des chances et des opportunités dans ces quartiers informels, notamment pour les femmes. Les projets proposent un ensemble de services au sein d'un même bâtiment tel que la pratique du sport, la gestion de dossiers administratifs, l'éducation, des formations dans divers domaines, l'accès à la culture par le biais de bibliothèques ou encore de musées ou expositions. Son objectif est de regrouper des services proches du domicile (moins de 20 min) des personnes qui « prennent soin » et des personnes « de qui on prend soin », et de leur fournir simultanément : tandis que la personne « qui prend soin » a accès à une formation ou à un répit, la personne « de qui on prend soin » se trouve dans des espaces de bien-être et peut développer ses capacités. De plus, ces pôles sont une nouvelle forme d'aménagement du territoire

à Bogotá, qui place les besoins des « personnes prenant soin » au centre de l'urbanisme. De plus, les projets travaillent aussi sur les espaces publics qui se trouvent aux alentours pour développer un véritable ensemble inscrit au cœur du quartier.

Tout est ainsi pensé pour que les habitants voient ces lieux comme des centres agréables et conviviaux permettant de faire de nouvelles rencontres et de prendre du temps pour soi. Le développement personnel est ainsi un des points fondateurs de cette initiative. L'architecture comme réceptacle de ces échanges essaie de donner aux habitants un nouvel espace pour s'approprier leur quartier par les activités qui sont développées (souvent rares dans les quartiers informels). Le programme de ces espaces est ainsi conçu dans l'objectif de s'approprier son espace, son quartier et son environnement tout en prenant du temps pour soi, s'approprier soi et se connaître davantage.

Cette démarche lancée par la ville de Bogota en 2020 est une première en Amérique Latine. Première ville de Colombie à tenter l'expérience, cela permet aux habitants et notamment aux habitantes de quitter la maison (souvent occupées par les tâches ménagères et les enfants) et leurs lieux de travail pour prendre du temps pour elles de manière régulière tout comme de prendre soin des autres et de se protéger les unes et les autres et ainsi appartenir à une communauté plus grande que celle du cadre familial.

Manzanas del cuidado: prototipo



Prototype d'une «Manzana del Cuidado», Source Site SDMUJER. <https://www.sdmujer.gov.co/sites/default/files/2021-03/documentos/Presentaci%C3%B3n%20Di%C3%A1logos%20con%20la%20Ciudadan%C3%ADa%202020.pdf>



Photo Personnelle, Manzana Del Cuidado de San Cristobal. Bogota, Colombie



COMUNA 13 A MEDELLIN

Medellin, ville longtemps connue sous le nom de « berceau de Pablo Escobar » était considéré comme un épicerie de drogue et de violence où les maisons précaires, les rues étroites et pentues se mélangent au milieu des collines environnantes. Reconnue comme l'une des villes les plus dangereuses au monde, elle abrite la Comuna 13. Longtemps considérée comme l'un des quartiers les plus dangereux au monde, ce quartier a aujourd'hui bien changé.

Érigée dans les années 1970 suite au départ des familles rurales contraintes de quitter leurs terres en raison des violences qu'elles subissent, le quartier se construit de façon « désordonnée » dans les montagnes autour de Medellin mais sans planification adéquate. Dans les années 1980 commencent à s'installer des groupes armés dans ces rues étroites de maisons en brique et transforment le lieu en un espace dangereux où les trafiquants de drogue dominent en semant une atmosphère de chaos et de violence sans précédent tandis que la pauvreté présente isolait de larges secteurs de la Comuna 13. En 2002, la ville lance alors deux opérations militaires, l'opération Orion et Mariscal, pour tenter de reprendre le contrôle de ce quartier. La violence de ces interventions ainsi que le nombre élevé de morts marquent un avant et un après dans l'histoire de la Comuna 13.

Suite à cet événement, de nouvelles politiques sont mises en place. Ainsi en 2011, se développe un projet d'escaliers électriques au sein du quartier. Cette installation publique et gratuite fut un changement radical pour le quartier et ses habitants et est aujourd'hui considéré comme une référence en matière d'urbanisme social. En effet, construit sur un terrain escarpé, les habitants de ce quartier rencontraient de nombreux problèmes pour accéder à leur logement. Les routes ne permettaient pas aux véhicules d'accéder à ce quartier pauvre, laissant la communauté isolée et impénétrable. Les habitants devaient monter l'équivalent de 28 étages pour arriver à leur domicile. Ces escaliers ont été le fruit de nombreuses collaborations avec les habitants pour réussir à mettre au point le projet. Ces escaliers sont aujourd'hui bien plus qu'un moyen de transport. C'est un véritable lieu de rencontre pour les habitants et un activateur de la vie économique. En effet, selon l'architecte du projet « Les gens ont commencé à voir ce projet comme une opportunité sociale, culturelle et

économique, et l'activité dans le quartier a changé. » Ce dispositif une fois mis entre les mains de la communauté a également permis aux habitants de retrouver la fierté de vivre dans ces lieux. Ce projet profite aujourd'hui à environ 20 000 personnes tout en ayant réussi à briser les frontières qui s'établissaient autour de ce quartier.

Mais le projet architectural est loin d'être le seul acteur qui ait permis ce changement. En effet, un projet architectural ne peut fonctionner et prendre toute son ampleur que si les usagers se l'approprient et le font vivre car sans usagers un projet ne peut exister... C'est grâce aux habitants également, que ce quartier pauvre a pu se développer et devenir ce qu'il est aujourd'hui. Marqué par son histoire et notamment par l'opération Orion, la réponse des habitants à cette violence a été de faire revivre ce quartier en utilisant ce qu'ils avaient en commun, « leur histoire » pour en faire une « révolution sans mort ». De nombreuses initiatives sont aujourd'hui mises en place par les habitants avec une réelle volonté d'échanger la peur contre le respect. Ce quartier devenu LE lieu touristique à voir à Medellin abrite de nombreuses initiatives habitantes tel que l'accès à l'éducation, l'intervention de la maison Kolacho qui utilise la culture hip hop comme forme d'expression devant permettre de « ne pas tomber dans d'autres choses », les nouveaux commerces récents, la présence du livre qui raconte l'histoire du quartier, les petites boutiques d'artisanat, les graffitis, la danse, l'art, la peinture ou les bars à jus aux portes des maisons.

Autrefois trop célèbre pour la drogue et la violence, ce quartier a su se réinventer pour devenir une référence mondiale dans la revitalisation urbaine d'un quartier dangereux qui a su générer une transformation sociale positive. Ce changement donne espoir à de nombreux autres quartiers en montrant comment les processus de mémoire, la construction du tissu social à partir de l'art, l'appropriation des espaces publics, les organisations et les mouvements sociaux communautaires, la technologie et le tourisme peuvent mettre en valeur la vie dans ce territoire si touché par la guérilla urbaine. Ce sont effectivement des leviers non négligeables pour sortir un ou plusieurs quartiers de la violence.



Photo Personnelle, Place. Carthagène des Andes, Colombie

/CONCLUSION

Un an vient de s'écouler. 10 mois précisément. Vivre au sein de la Colombie. Vouloir connaître ce pays de fonds en comble, voir et vivre toute sa diversité, découvrir tout ce que la Colombie pouvait offrir. Un pays aux multiples paysages, aux multiples cultures, aux multiples modes de vie, aux multiples architectures, aux multiples interactions avec celle-ci et qui sont une particularité de la Colombie. A travers toutes les expériences que j'ai pu vivre pendant ces 10 mois, j'ai rencontré de nombreuses populations différentes, qu'elles soient urbaines ou rurales, riches ou pauvres, à Bogota ou dans le reste du pays. 10 mois riche de rencontres et de découvertes. 10 mois loin de la France et de mes repères habituels.

De nouveaux repères se sont créés, un nouveau regard s'est alors formé. Un regard évoluant au fil d'interactions, d'échanges, de rencontres créant de nouvelles dynamiques, permettant une adaptation à l'environnement dans lequel j'évoluais. Une appropriation des lieux avec mon regard, avec mon histoire, avec ma culture. Une appropriation propre à ce que j'ai pu vivre, à la manière dont j'ai pu percevoir ce qui venait à moi, ce qui m'était étranger. Il existe de multiples manières de s'adapter aux choses, de se les approprier. Une appropriation se faisant sur le temps long. S'adapter à l'environnement tout comme l'environnement s'adapte à nous par quelques manières que ce soit. Pour ma part, notamment au travers de l'interaction sociale qui a pu se faire au fur et à mesure de mes rencontres où je me suis adaptée tout comme mon interlocuteur a pu s'adapter faisant évoluer chaque partie par les échanges et la diversité des regards qui pouvaient s'établir.

Cela peut aussi être une interaction avec son milieu de vie que l'on change, que l'on fait évoluer comme nous avons pu le voir à travers l'étude de cas du quartier de Altos Del Pino à Cazuca. Une interaction qui s'est faite là aussi sur le long terme faisant également évoluer les deux parties.

D'une part, les habitants soucieux de s'adapter à leur nouveau milieu de vie suite à une migration et l'environnement qui se transforme et ce modèle pour répondre aux besoins des nouveaux habitants notamment par le biais de l'architecture. En effet, en discutant, observant, analysant, interagissant au sein d'un quartier comme Altos Del Pino, j'ai pu voir cette envie de changer les choses, voir les dynamiques qui se mettent en place et l'importance du travail entrepris par les habitants. Il y a au sein de ce quartier tout comme nous avons également pu le voir, de manière brève, avec la Comuna 13 à Medellin, une réelle volonté de changer les choses. Dans ces deux quartiers formés suite aux mouvements de population en Colombie par une population en recherche de meilleures conditions de vie. La participation des habitants est une réelle force et permet de réels changements lorsqu'ils sont entrepris par les populations concernées et qu'il y a une réelle appropriation des projets par la communauté modifiant alors radicalement leur milieu de vie.

Cette appropriation de l'espace suite à ces migrations ne concerne pas seulement la Colombie, c'est un thème récurrent à travers l'histoire dès lors qu'un changement important s'opère (politique, ressources nutritionnelles, accès à l'eau, crise climatique). Que les migrations se fassent au sein d'un même pays ou vers l'étranger, de nombreuses questions se posent quant à l'accueil et l'intégration d'un nombre important de nouveaux arrivants. Que faire ? Comment gérer ce déséquilibre qui se crée ? L'architecte a-t-il un rôle à jouer de ce point de vue ? Quel est-il ? Comment gérer ces flux de populations sur un temps court ? Quelles responsabilités l'architecte ou les professionnels de la planification des villes ont-ils ? Doit-on accompagner et guider ces changements ou faut-il laisser faire les populations et intervenir dans un second temps ?



Photo Personnelle, Porte d'un marchand. Filandia, Colombie

/ANNEXES VIE PRATIQUE, BILAN

LE VISA ...

Première chose, les démarches pour obtenir le visa sont des démarches longues alors prenez patience ! Pour notre part, nous avons décidé de réunir tous les papiers nécessaires pour une demande de visa avant de partir mais de ne soumettre ces papiers qu'une fois sur place. Il vous sera alors demandé une photo d'identité numérique, une copie du passeport, la lettre d'acceptation de l'université de Los andes, une lettre de responsabilité économique de la personne qui finance votre demande, les relevés bancaires des 6 derniers mois avant la demande et une lettre de demande de visa écrite par vous-même pour justifier votre choix de venir en Colombie. Attention, il vous faudra apostiller puis faire traduire ces trois derniers documents par une traductrice assermentée (excepté les relevés bancaires qui n'ont pas nécessité d'être apostillés).

En effet, vous pouvez, avec la lettre d'admission de l'université de Los Andes (qu'ils vous transmettront) ainsi qu'un billet retour programmé dans les trois mois suivant votre date d'arrivée en Colombie ! Attention cependant à bien demander au personnel au moment du remplissage du passeport à votre arrivée à l'aéroport de Bogota de cocher la case « PID » vous permettant d'étudier à l'université. Si le permis touriste est coché, vous ne pourrez pas étudier à l'université avant d'avoir votre visa. Une fois le PID en poche, vous aurez ainsi 90 jours sur le territoire renouvelable une fois auprès de « Migracion Colombia » (soit 180 jours au total) pour obtenir votre visa. Nous avons ensuite effectué les démarches du visa en déposant de manière numérique les documents nécessaires sur https://www.cancilleria.gov.co/en/procedures_services/visa/requirements (Site de la Cancilleria de Colombie). Une fois acceptés (si des documents vous sont refusés, ne vous inquiétez pas, soumettez-en de nouveau !) vous devrez vous rendre sur place pour finaliser les démarches. Attention cependant à bien prendre rendez-vous avant de vous y rendre sans quoi vous ne pourrez pas être accueilli sur place. Une « cedula » (carte d'identité) sera également à réaliser pour valider votre visa !

Le fait de réaliser les démarches en deux temps, nous a permis de ne pas avoir à nous rendre à Paris pour récupérer notre visa et ainsi de ne pas attendre dans le stress notre visa pour pouvoir partir. De plus, le fait de réaliser les démarches en Colombie a permis que le processus se fasse de manière plus efficace.

LES COURS...

Comme expliqué précédemment, les colombiens choisissent leur cours à la carte. Ainsi à chaque début d'année sort un nouveau catalogue de cours changeant plus ou moins selon les années. Vous pouvez ainsi consulter l'offre des cours d'architecture sur le site https://arqdis.uniandes.edu.co/pregrado/q/?fbclid=IwAR0cUisXym84L1GoW96U1qeo9s7ESa2d2yCyZfwODV_D49Zc40M1An2s-0#oferta-de-cursos-dep-arq. Vous pouvez également consulter l'offre de cours que l'université propose sur le site <http://uniandes.smartcatalogiq.com/Catalogo-general-2022/Catalogo/Cursos>. Cela permet de voir ce que propose d'autres domaines pouvant également vous intéresser. D'autres sites vous seront par la suite communiqués par mail par l'université pour connaître les horaires des cours et pour pouvoir vous y inscrire. Les inscriptions se font avant chaque début de semestre soit courant juillet et courant janvier. Mais encore une fois l'université vous communiquera tout ça !

Attention à bien regarder les horaires de chaque cours dispensé car il n'est pas possible d'avoir de cours qui se chevauchent... De plus, pour les inscriptions, s'inscrire aux cours dès l'ouverture pour être sûr d'avoir des places dans les cours souhaités. En effet, aucune place ne vous est réservée et un nombre limité d'étudiants est établi dans chaque cours avec des cours davantage prisés que d'autres. Au premier semestre j'ai pu suivre un cours d'espagnol que je conseille car il permet de revoir les règles de la langue pour être plus à l'aise par la suite pour les cours tout comme dans la vie quotidienne.

LE LOGEMENT...

« City U » et la « Casa del Sol » (voir page 18 pour plus d'informations) sont très différents l'un de l'autre car chacun possède ses avantages et ses inconvénients, tout dépend bien sûr de vos envies, exigences et de l'expérience que vous souhaitez vivre ! Pour ce qui est de City U, vous pouvez aussi retrouver des résidences étudiantes comme livinnx 18, livinnx 21 ou the spot qui proposent des services similaires. L'espace de vie de livinnx y reste cependant plus grand et plus agréable avec four et salon. The spot lui reste très petit pour le même prix. Le loyer à City U s'élevait à 350 €. Vous retrouverez l'équivalent dans les trois dernières cités. La « Casa del Sol » en revanche était bien moins chère avec un tarif autour de 200 € par mois et un mois de caution.

L'ARGENT...

En Colombie, la monnaie utilisée est le peso colombien souvent abrégé par l'acronyme «COP» ou suivit du symbole « \$ », à ne pas confondre avec le dollar. 1€ équivaut à environ 4 400 pesos. Vous vous habituerez à cette monnaie au fur et à mesure que vous côtoierez ces grands chiffres. La carte bleue est souvent utilisée dans les grandes villes. Cependant, dès que vous vous enfoncez un peu plus dans des endroits reculés prévoyez du liquide et retirez le avant de vous rendre dans ces lieux, les distributeurs sont parfois inexistantes ! Il est donc important d'avoir une carte bancaire pouvant retirer de l'argent liquide avec un plafond intéressant. Je suis partie, pour ma part, avec deux cartes bleues. En effet, par anticipation à la perte d'une de mes cartes bleues durant le voyage, j'ai ainsi souscrit à l'offre Globe Trotteur chez Le crédit agricole et l'offre Ultim chez Boursorama Banque. Avoir deux cartes bleues m'a été bien utile pour pouvoir retirer davantage de liquide pour de gros voyages lorsque la carte n'était pas acceptée. De plus, m'étant fait voler une de mes cartes bleues, la seconde fut bien utile pour éviter de me faire renvoyer une nouvelle carte bleue qui doit être activée une première fois en France. Les deux offres auxquelles j'ai souscrit

étaient ainsi bien adaptées à mes besoins et je n'ai eu aucun souci avec les banques. Bien prévenir cependant vos banques de votre départ à l'étranger pour éviter tout problème.

LA SANTÉ...

Le système de santé colombien est pour la plupart géré par des centres privés et coûtent ainsi très cher. En tant qu'étudiant à Los Andes, une assurance vous est attribuée automatiquement lors de l'inscription. Cela vous permet ainsi de consulter des médecins de l'université ou des centres de santé à Bogota en lien avec l'université de manière gratuite. Cependant pour des problèmes plus graves ou pour le remboursement de médicaments, une assurance santé internationale est vivement recommandée et d'ailleurs demandé par l'ENSAG tout comme par l'université de Los Andes pour couvrir tout problème.

LE FORFAIT TÉLÉPHONE...

Les colombiens utilisant Whatsapp pour communiquer, le nombre de SMS et le temps d'appel n'est pas un critère à prendre en compte dans le choix de votre forfait. La capacité internet ainsi que votre opérateur sont ainsi les deux critères principaux à regarder avant de choisir votre forfait. J'ai souscrit chez Virgin Mobil un forfait à 32 000 pesos (soit un peu plus de 7 €) pour 14 GB d'internet avec Whatsapp en utilisation illimitée. Même si elle est très bien pour son utilisation à Bogota, je ne recommanderai pas Virgin Mobile de par sa couverture sur le territoire colombien plus faible que Claro, opérateur le plus développé en Colombie. Si vous comptez voyager et vous rendre dans des coins reculés, je vous conseille davantage de prendre un forfait chez l'opérateur Claro qui propose des prestations similaires à celle de Virgin Mobil en termes de prix et de forfait internet. De plus, les vendeurs de carte SIM Claro sont beaucoup plus faciles à trouver et il est ainsi plus aisé de recharger son forfait par la suite. En

effet, les forfaits colombiens fonctionnent par carte prépayée que vous devez recharger chaque mois en vous rendant dans un magasin (vous trouverez de nombreux magasins proposant ce service). Si vous n'avez plus de forfait, les vendeurs de rues proposent également des appels que vous payez à la minute.

LES TRANSPORTS...

Bogota, tout comme le reste de la Colombie, ne possède pas de réseaux ferroviaires. Vous ne trouverez ni de train, ni de métro, ni de tram dans le pays. Le bus est le moyen de transport le plus utilisé par les colombiens car le plus accessible financièrement et le plus répandu. Vous retrouverez de grandes lignes de bus circulant sur des voies réservées (allant jusqu'à trois voies) dans les grandes villes tel que le Transmilenio à Bogota. Attention cependant à bien mettre votre sac devant vous car aux heures de pointes mais également de manière générale, le Transmilenio est connu comme lieu de vol et de racket. A ne surtout pas prendre après 18h !

Pour vous déplacer de manière sécurisée, il est recommandé de prendre le taxi à commander sur des applications (et non à la volée dans la rue même si l'ayant fait quelques fois, il ne nous ai jamais rien arrivé) tel que Uber, Cabify, Didi, Beat... Le taxi est peu cher surtout si vous le prenez à plusieurs (autour de 5 € pour une course)! Le taxi est cependant indispensable en Colombie pour rentrer lorsque la nuit tombe afin d'éviter tout problème.

Les lignes de bus pour relier les différentes villes ou villages sont également bien développées. Avec trois terminaux de bus à Bogota, vous pouvez consulter les horaires et les prix sur des sites tel que RedBus ou en vous rendant directement dans le terminal de bus où les prix sont souvent légèrement moins chers (10 000 à 20 000 pesos moins cher soit 2 € à 4 €). De plus, des réductions peuvent être appliquées si vous comptez acheter des billets pour plusieurs personnes en vous rendant au

terminal. Vous pouvez également prendre l'avion relativement peu cher si vous vous y prenez à l'avance, vous évitant de nombreuses heures de routes de bus et de routes de montagnes.

Bien que la Colombie ait évolué au fil de ces dernières années, il faut rester très vigilant lorsque l'on se déplace. Vous apprendrez très vite les quartiers où vous pouvez aller ou non. Pour Bogota, il est fortement déconseillé de se rendre en dessous de la « Calle 7 » tout comme d'aller seul dans des lieux reculés.

LE BILAN...

Encore touché par le COVID au premier semestre, j'ai vécu deux semestres complètement différents. Que ce soit à l'université ou dans la vie quotidienne, j'ai vu la Colombie prendre vie toujours plus intensément au fil du temps. Ce pays très accueillant aux multiples richesses m'a permis de mener une vie intense pendant mon séjour. Je suis revenue en emportant avec moi de nombreux souvenirs, histoires, anecdotes, rencontres, découvertes gustatives, sensations, connaissances, voyages. Une année qui m'a permis de mettre de côté mes certitudes, pour m'ouvrir toujours et encore plus aux autres et à ce qui m'était étranger, à de nouvelle culture tout comme à de nouvelles manière de faire. Une année inoubliable !

Une année qui passe vite, très vite ! Alors profiter de chaque instant, de chaque personne rencontré, de chaque découverte que vous faites serait mon conseil. Vivre intensément et dire « oui! » le plus de fois que cela est possible. Ouvrir grand les yeux pour observer ce qui vous entoure, ouvrir grand les oreilles pour écouter ce qui se passe. Ouvrez vos sens et laissez-vous porter !

¡ Muchissima gracias Colombia por todo eso!
¡ Que le vaya bien!

/BIBLIOGRAPHIE

Livres

Rudofsky, B. (1964). Architecture Without Architects: A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture. Edition University of New Mexico Press.

Perez Matinez, M. E. (2004), Territorio y Desplazamiento, El Caso de Altos de Cazuca, Municipio de Soacha. Facultad de Estudios Ambientales y Rurales. Departamento de Desarrollo Rural y Regional. Auto edition, Fundación Cultural Javeriana de Artes Gráficas.

Documents

Secretaria de Planeación (2020), Plan de ordenamiento territorial, Proceso de revisión del plan de ordenamiento territorial de Bogotá D.C., Documento de diagnóstico, Diagnostico por localidad, No. 4 San Cristóbal.

Secretaria del Habitat (2020), Documento tecnico de propuesta de intervencion general, Proceso de Formulacion del Programa de Mejoramiento Integral.

Kellett, P. (2010) Rethinking the Informal City Critical Perspectives from Latin America. Edition Berghahn Books.

Davis, M. (2006) Planet of Slums. Edition Verso

Mémoire

Universidad Nacional de Colombia, Procesos Urbanos Informales y Territorio (2010). Ensayos en torno a la construcción de sociedad, territorio y ciudad. Editions académica. https://issuu.com/procesosurbanosinformales/docs/procesos_urbanos_informales_y_territorio

Conférences

Arruda, N. (2015). MAP, cambiando la forma de vida de los asentamientos informales [TEDx]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=8pzS7quXzAo>

Octavio Ortiz, J. (2018). Medellín, arquitectura inspirada en los sueños de los ciudadanos [TEDx]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=mOH3Wjp7Bm8>

Jimena Manrique, M. et Pérea ,S. (2018). Cazucá, de lo informal al mejoramiento integral [Conférence]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=Zd53H5xZ0y8>

Musée

Museo de la Ciudad Autoconstruida (MCA). Ciudad Bolívar. Bogotá. Colombia

Sites Internet

Proyecto Escape. Consulté le 20 avril 2022 sur <https://observatoriourbano0.wixsite.com/6workshop-up/actividades>

Urbz. Consulté le 25 mai 2022 sur <https://urbz.net/projects/proyecto-escape-cazuca>

Réseaux sociaux

@proyecto._escape. Instagram. https://www.instagram.com/proyecto._escape/

Proyecto Escape otra perspectiva. Facebook. <https://www.facebook.com/ProyectoEscap3>

Partez à l'aventure, à la découverte du monde et de vous-même !

